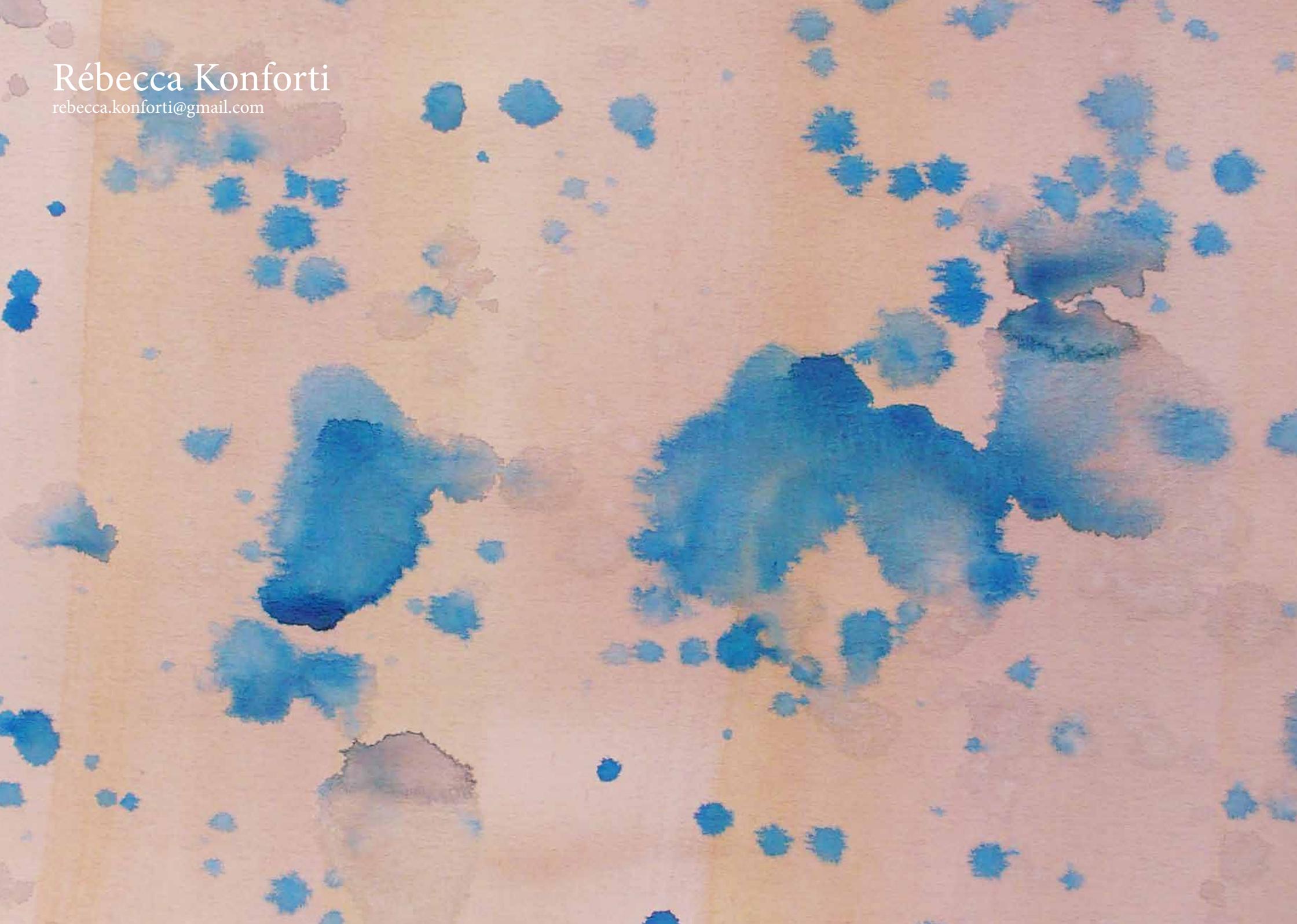


Rébecca Konforti  
rebecca.konforti@gmail.com



## Que croyons-nous voir et que croyons-nous savoir de ce qui nous entoure ?

J'ai toujours été curieuse de comprendre ce qui m'entoure. J'explore les multiples réalités qui cohabitent dans nos esprits, dans la nature, ainsi que dans nos sociétés. Ainsi, j'imagine le monde comme une constellation d'espaces en relation les uns avec les autres, et ce, de différentes manières.

Mon travail vise à créer des passages, mais aussi à donner forme à ces différents espaces que l'être humain est à même de découvrir ou de concevoir. J'évoque ici la notion « d'espace » au sens le plus large, qui engloberait plusieurs natures et significations. Pour ne citer qu'eux, je pourrais évoquer les espaces architecturaux, illusoires, picturaux, imaginaires, virtuels, sociaux, sémantiques, mythologiques, critiques, fantomatiques, phénoménologiques, textuels, matériels, sensibles, fictionnelles, publics, symboliques, historiques, communs, ...

Ainsi, au travers de tous ces espaces, je m'attache à donner forme et corps à l'invisible, à l'ombre des choses au sens philosophique et symbolique du terme. Comment retranscrire l'essence des choses, des songes ou des besoins sous-jacents ? Comment donner une place à la petite histoire, à l'étrangeté du monde ?

Considérant la vie comme un voyage, j'intègre tout ce que je rencontre, qu'il s'agisse de personnes, de lieux ou encore d'histoires. Mes influences et intérêts sont variés. Ils passent par bande dessinée moderne et alternative, les romans fantastiques, le cinéma d'auteur et les films de science-fiction et d'animation des années 70, les sciences reconnues et alternatives, dans le graphisme que dans l'histoire de l'art ancien, moderne et contemporain, ou encore la littérature classique, la philosophie, l'histoire, la mythologie et l'anthropologie.

Mes médiums de prédilection sont la peinture, le dessin, la gravure, l'installation, l'exposition et l'écriture. À l'image du monde, la peinture et le dessin incarnent cette dualité existant entre réel et illusoire. Tantôt en contraste ou en harmonie, ils nous permettent de plonger dans des espaces sensibles de formes et de couleurs ; de représenter ce que l'humain a de plus intérieur ; ou encore de faire ce que la science ne nous permet pas de réaliser. Entre l'abstraction et la figuration, je construis peu à peu mon propre langage et répertoire graphique et pictural. Ainsi, j'explore les caractéristiques plastiques et philosophiques de ces médiums. Je joue avec nos habitudes de lecture des images et je détourne les codes et conventions de plusieurs domaines artistiques.

Mon travail peut également être observé sous le prisme de la narration et de la science-fiction en particulier. À travers lui, j'élabore un reflet du monde. C'est une manière pour moi d'aborder la réalité sous le couvert de la fiction.

Ma pratique in situ est visible autant dans l'espace public, dans des paysages naturels ou dans des salles d'exposition. Cependant, mes préoccupations restent les mêmes, qu'il s'agisse de compositions autonomes ou de projets in situ architecturaux ou environnementaux. J'utilise le trompe l'œil, le montage d'image et différents ressorts de l'illusion et de la vision pour produire des passages menant vers l'ailleurs.

L'envie de peindre des portes est apparue dans mon travail à un moment où je me suis senti privé de liberté. Je constatais que même au sein de l'art - terrain d'accueil, de recherche et de pensée - les frontières entre les différents domaines semblaient parfois infranchissables. Je me suis senti être face à multitude de possibilités et de chemins que les conventions ou normes académiques m'empêcheraient d'emprunter. De manière plus élargie, cette série m'évoquait également la multitude de choix qui s'offrent à nous chaque jour dans nos sociétés. Elle remet en question la possibilité que nous avons ou non, de passer des portes qui nous semblent fermées.

Cette série de peintures à l'acrylique sur châssis questionne les notions de limitation et de frontière via le symbole de la porte close qui signale autant la présence d'un espace supplémentaire, qu'il annonce une restriction, voir une interdiction quant au franchissement d'un passage. En représentant des portes de différentes origines, j'invite le spectateur à projeter son esprit dans les différents lieux sur lesquels elles ouvrent.

Avec la réitération du sujet au travers de la série, le motif de la porte devient aussi un motif ornemental et un prétexte à la pratique de la peinture.

Porte # 1 ||  
Acrylique sur toile||  
120 x 80 cm ||  
2014 ||



Ce travail est une suite de mes recherches sur le fait pictural.

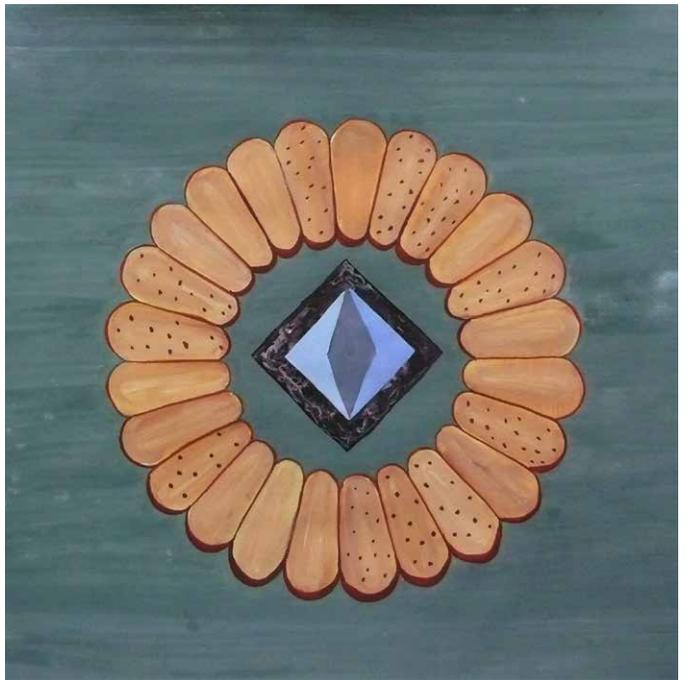
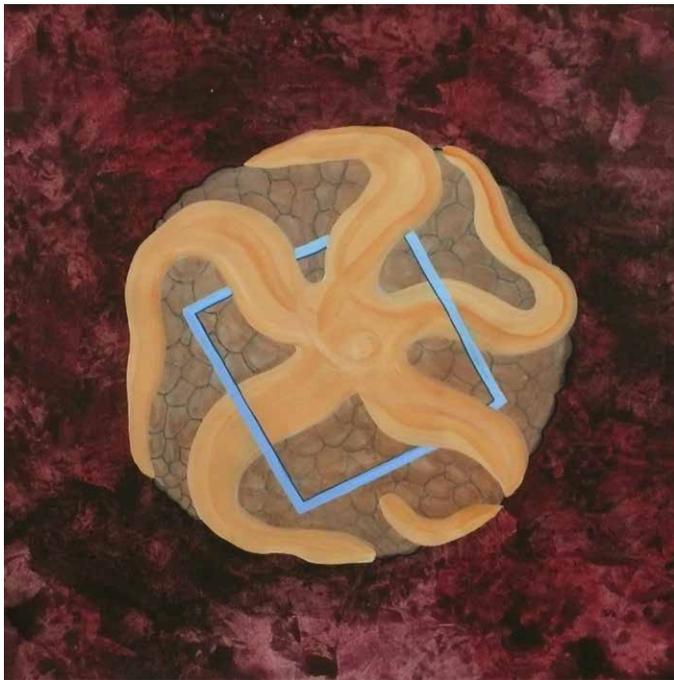
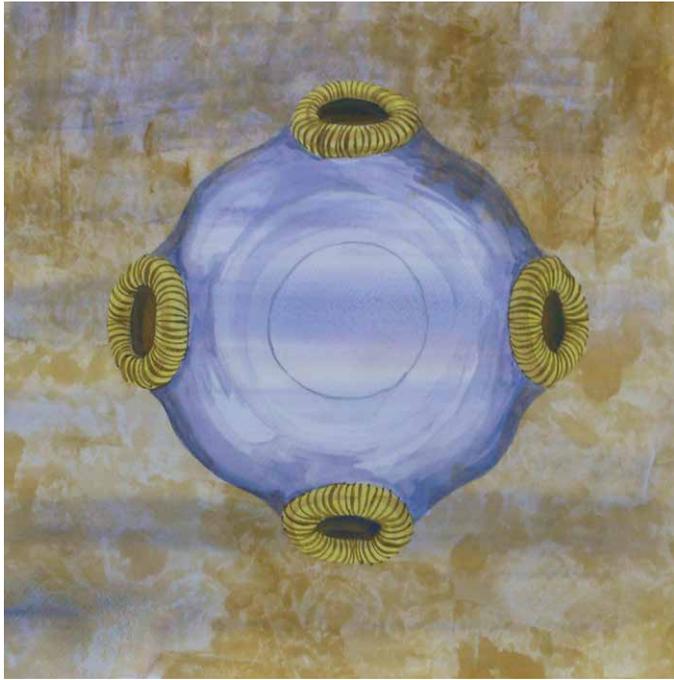
Je continue à interroger la couleur à travers la forme, mais de manière plus large en confrontant des formes géométriques à des formes dites biologiques inventés, observés ou trouvés dans le répertoire scientifique.

Cela me permet d'évoquer aussi la dualité, de contraste et d'harmonie, existant dans la peinture aussi bien au niveau des couleurs que des formes.



Duel de formes ||

Aquarelle et gouache sur papier || 30 x 30 cm || 2016 ||



L'œil du Maelström est une peinture réalisée à Cerbère en Catalogne française. Cette ville frontalière avec l'Espagne fut le théâtre de nombreux événements historiques, notamment celui de la « Retirada ». De nombreux réfugiés espagnols s'exilèrent afin de rejoindre la France pour fuir le régime autoritaire de Franco.

Cette peinture a été réalisée directement sur une dalle de béton qui scelle un bunker enfoui et qui servait autrefois de support à un canon dirigé vers la mer. Par ce geste artistique, je change la fonction de cette dalle qui n'est dorénavant plus un socle pour une arme, mais celui d'une oeuvre d'art, symbole d'ouverture et de regard vers l'horizon.

Toujours proche de mon intérêt pour le fait pictural et tout ce que cela implique, cette peinture établit un contraste entre les formes naturelles du paysage rocheux et maritime et les formes géométriques de la peinture. Ce travail sur le rapport de dualité existant dans la nature ainsi que dans la peinture me permet de créer une expérience sensible et poétique.



*L'œil du maelström* ||

Peinture à l'acrylique sur sol ||

Intervention dans l'espace public, pour la Manifestation d'Art Public # 6 ||

Cerbère, France ||

2017 ||

Pour voyageurs des profondeurs est ma première installation dans l'espace public. Elle est à la frontière entre plusieurs domaines et mouvements artistiques tels que le trompe l'œil, le land art, la peinture minimaliste, ou encore les arts graphiques et la signalétique. C'est pour moi l'occasion de sortir la peinture contemporaine des espaces habituellement dédiés à l'art et de l'inscrire directement dans la réalité du monde qui en devient le cadre.

Ce cadre fut la ville de Gérone en Catalogne espagnole au moment de la tentative d'autonomisation de cette région par la population indépendantiste en 2018. Étant moi-même étrangère et quel que soit le dénouement final, mon intervention consistait à symboliquement garder un passage ouvert pour l'esprit dans la frontière qui commençait à vouloir se dessiner.

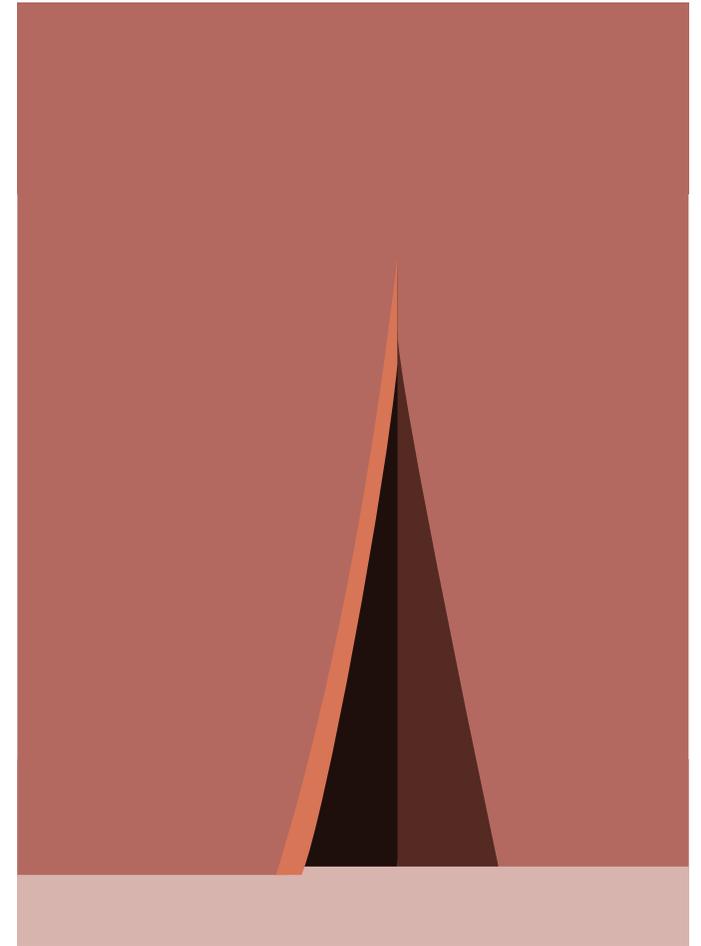
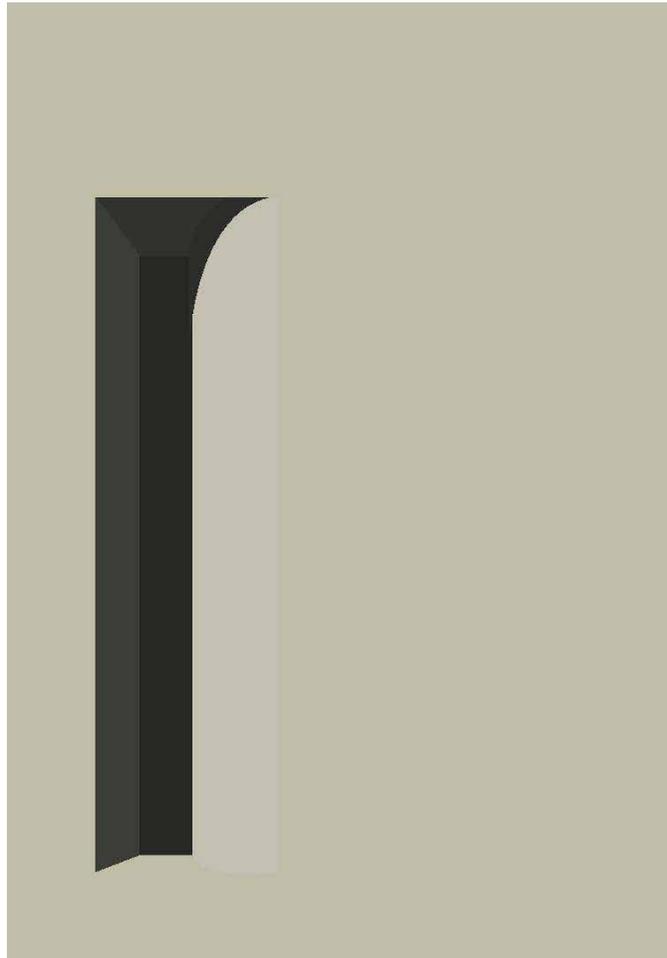
J'ai utilisé un trompe-l'œil pour créer un passage à la lisière de la réalité, une brèche entre deux mondes. J'invitais le spectateur à s'y engouffrer et à projeter son esprit dans les profondeurs de la terre et peut-être même au-delà. La peinture devient ici une des portes menant au monde de l'imagination, mais surtout un moyen d'agir sur l'environnement qu'il soit urbanistique, social ou politique.

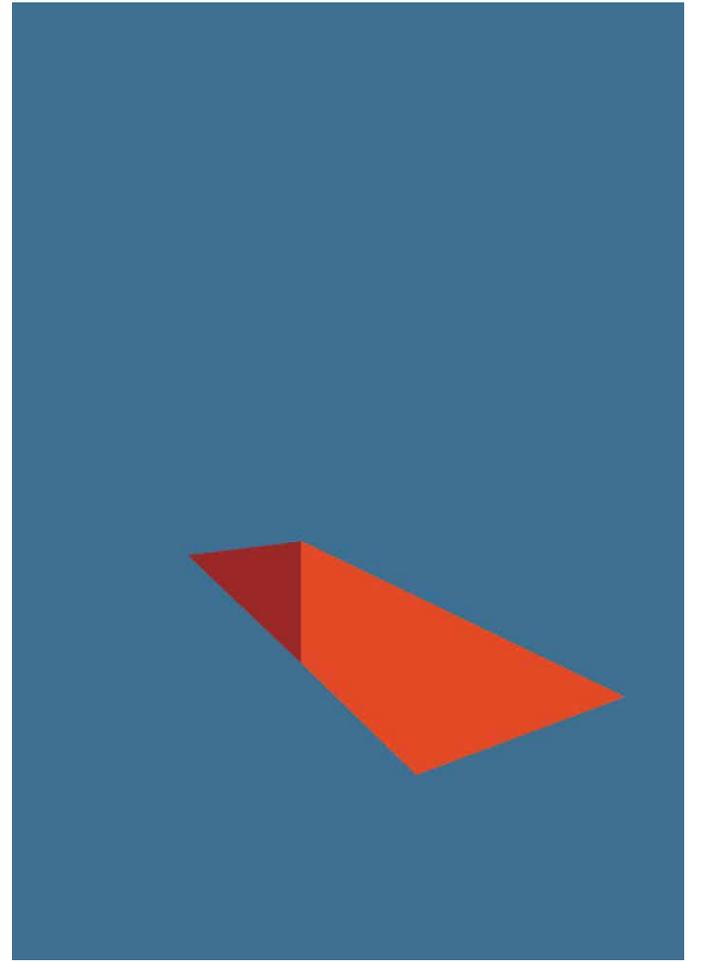
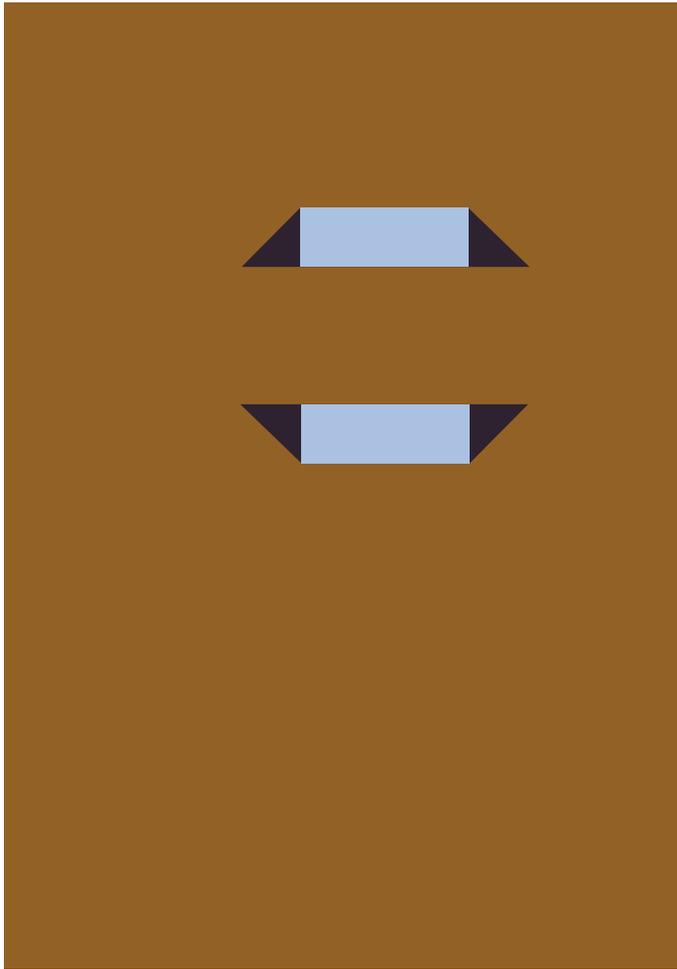
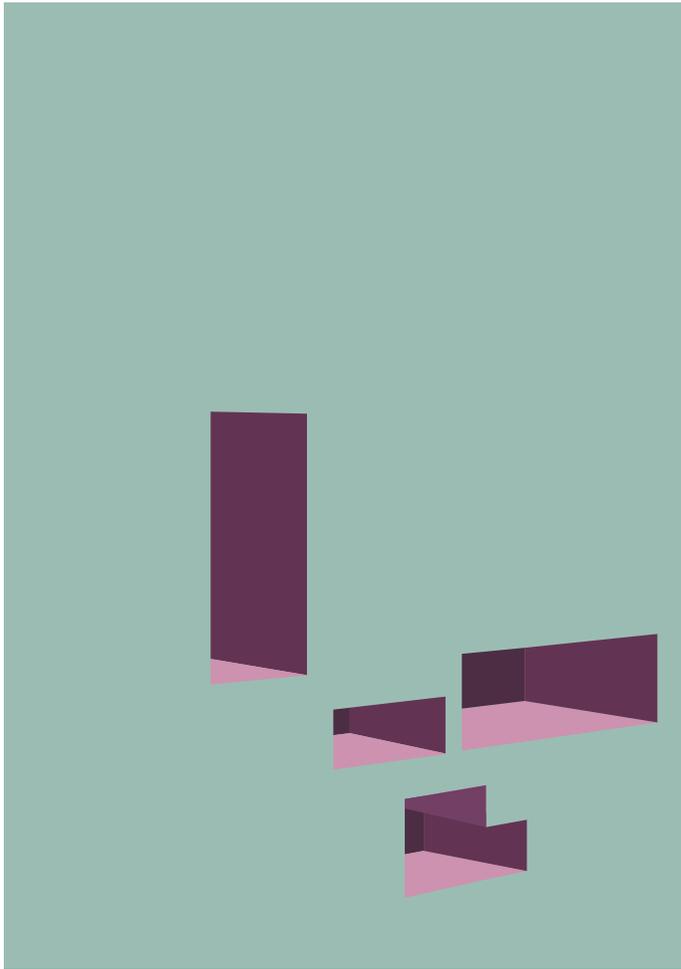
*Voyageurs des profondeurs.* ||  
Acrylique sur bois || 240 cm de diamètre ||  
Vue de l'installation pour le Festival Inund'art ||  
Intervention dans l'espace public, Gérone, Espagne ||  
2017 ||



Suite à la série Portes, j'ai souhaité créer mes propres passages dans des plans qui n'en contenaient pas. Il ne s'agit pas ici de portes closes, mais d'ouvertures de formes très épurées que j'ai réalisées suite à mes recherches plastiques sur le fait pictural et inspiré librement de l'art minimal.

Symboliquement, cela représente une liberté d'action et de pensée. C'est la possibilité de créer des passages, de laisser passer la lumière et la connaissance en tout lieu et toutes circonstances.





Le contexte de cette intervention est celui de Cerbère, une ville frontalière qui accueillit de nombreux exilés espagnols fuyant le régime de Franco en passant la frontière au travers des montagnes.

En peignant des passages sinueux sur différents murs de ce bloc d'habitations de la Cité de la douane - originellement lieux d'habitation des douaniers et de leurs familles - je crée symboliquement des brèches dans la frontière entre la France et l'Espagne, entre intérieurs et l'extérieur, entre le domicile et l'étranger.

Le geste pictural et la couleur se déploient dans des formes géométriques simples et épurées pour révéler la présence d'un ailleurs, d'un au-delà possible.

Le titre de cette installation fait écho au Bureau Des Mondes, un texte dans lequel je décris une tour, sorte de gare de passages interdimensionnels, qui permettrait de rejoindre tous les espaces possibles et inimaginables. La peinture devient ainsi un symbole d'ouverture et de libre passage.

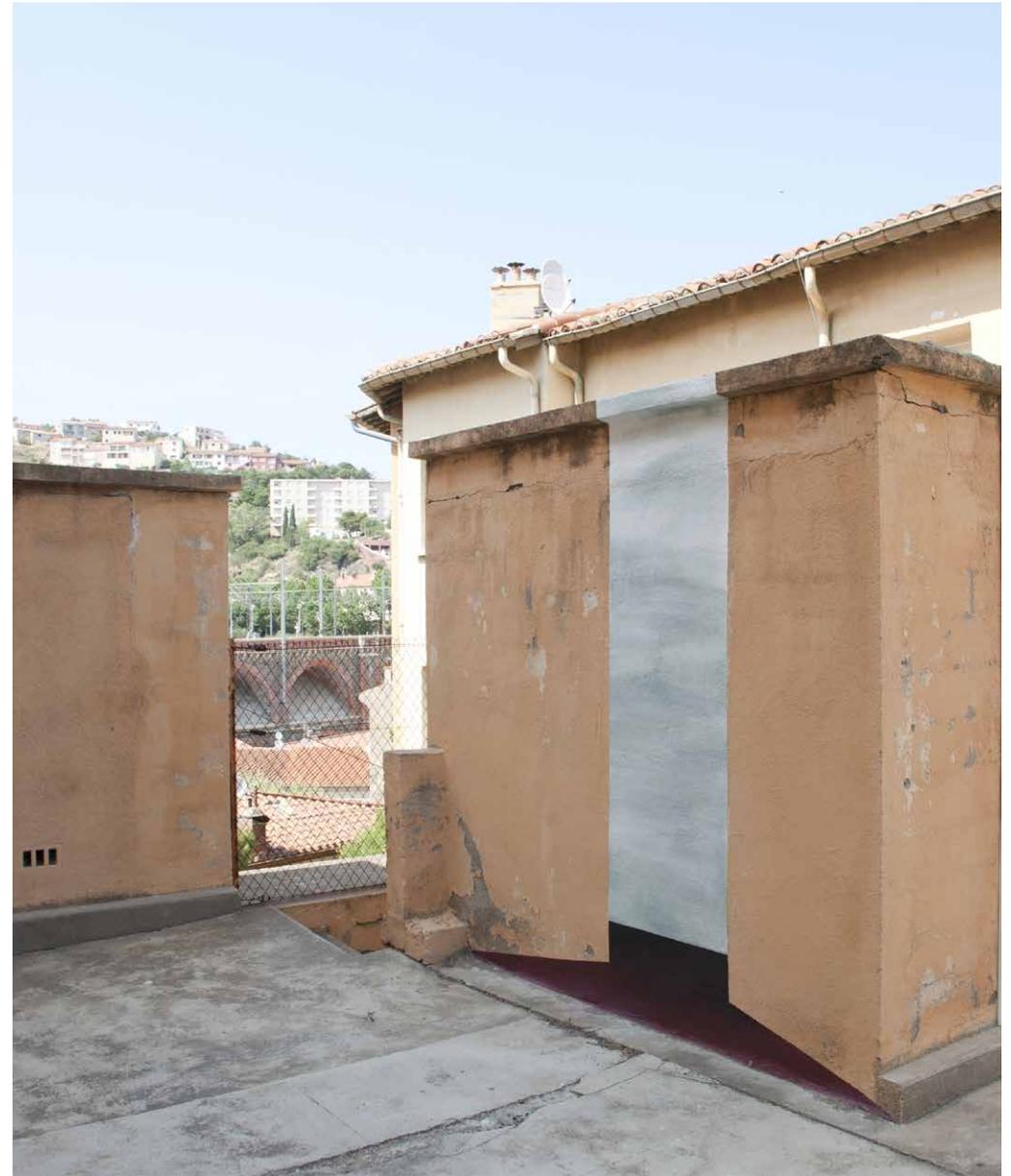


*Vers l'ailleurs, la tour d'Umbrea (série de 5 peintures) ||*

Peinture murale à l'acrylique ||

Intervention dans l'espace public, pour la Manifestation d'Art Public # 6 ||

Cerbère, France || 2017 ||



*Vers l'ailleurs, la tour d'Umbrea (série de 5 peintures) ||*

Peinture murale à l'acrylique ||

Intervention dans l'espace public, pour la Manifestation d'Art Public # 6 ||

Cerbère, France || 2017 ||

Au travers d'une centaine de petites peintures sur papier, j'étudie ici la surface et la manière dont la peinture peut habiter une forme. Je retrace ici l'histoire de la peinture abstraite ainsi que celle d'autres domaines graphiques pour étudier la façon dont on peut poser la couleur, avec quel(s) outil(s), quel(s) geste(s), etc.

Petit à petit, apparaissent alors de nouveaux paramètres tel que ceux de la texture, du motif ou de la composition, qui sont eux aussi interdépendants de la forme ou de la couleur en peinture.

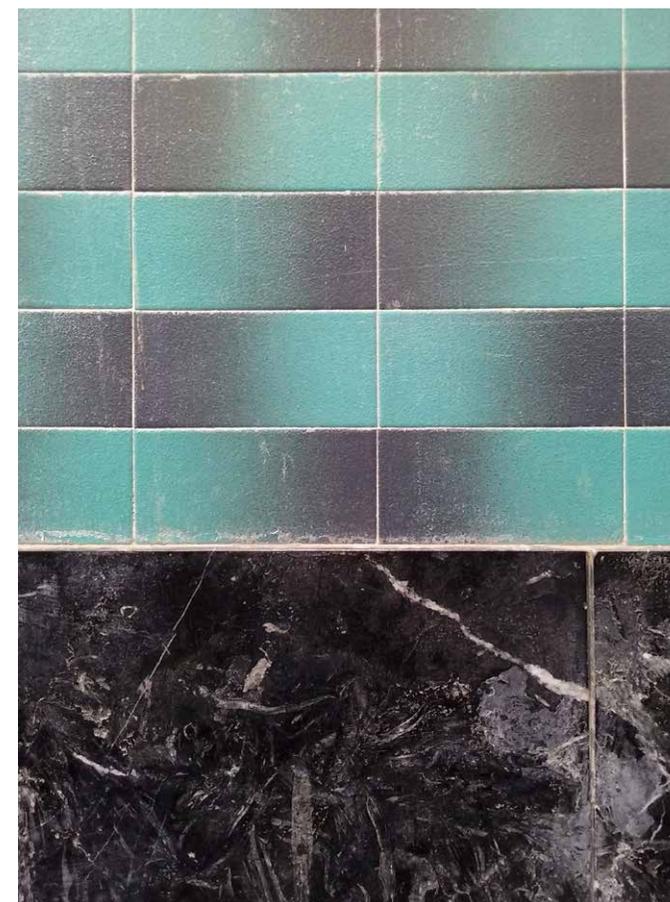
*Série des 100* ||  
Acrylique sur papier ||  
21 x 26 cm ||  
2017 ||

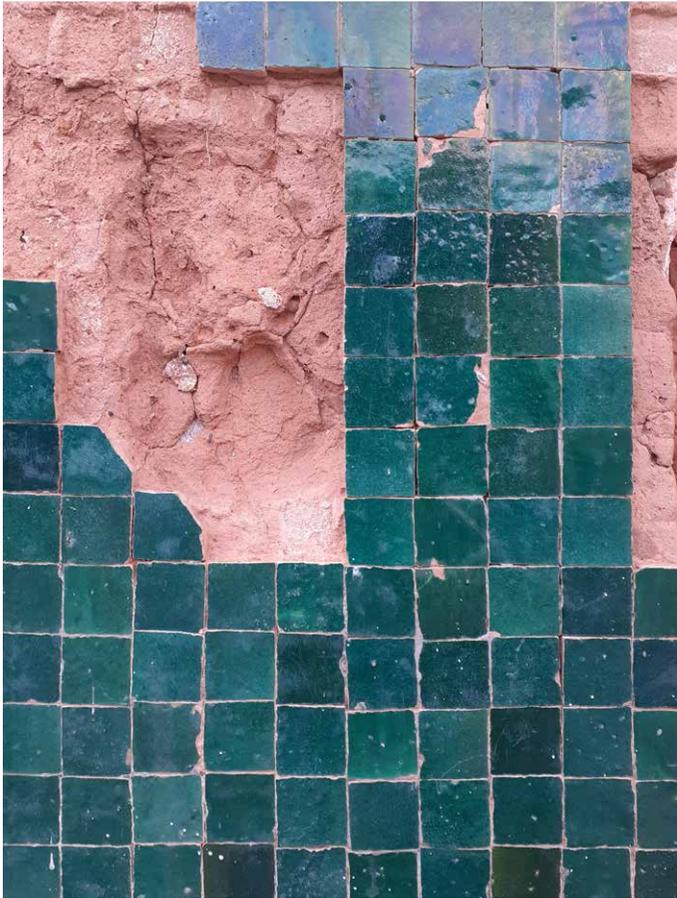




Lors de l'une de mes interventions sur place, j'ai été interpellé par les décorations et recouvrements de façades des bâtiments de Pere Garau, un quartier de Palma de Majorque. C'est un éventail de couleurs, de matière et de textures installé de manière fortuite avec le temps et le goût des différents propriétaires de maison qui se sont succédés.

Ici, ce n'est pas le geste, mais l'œil du peintre qui, via l'objectif photographique, capte et cadre des détails d'architecture pour en faire des compositions autonomes.

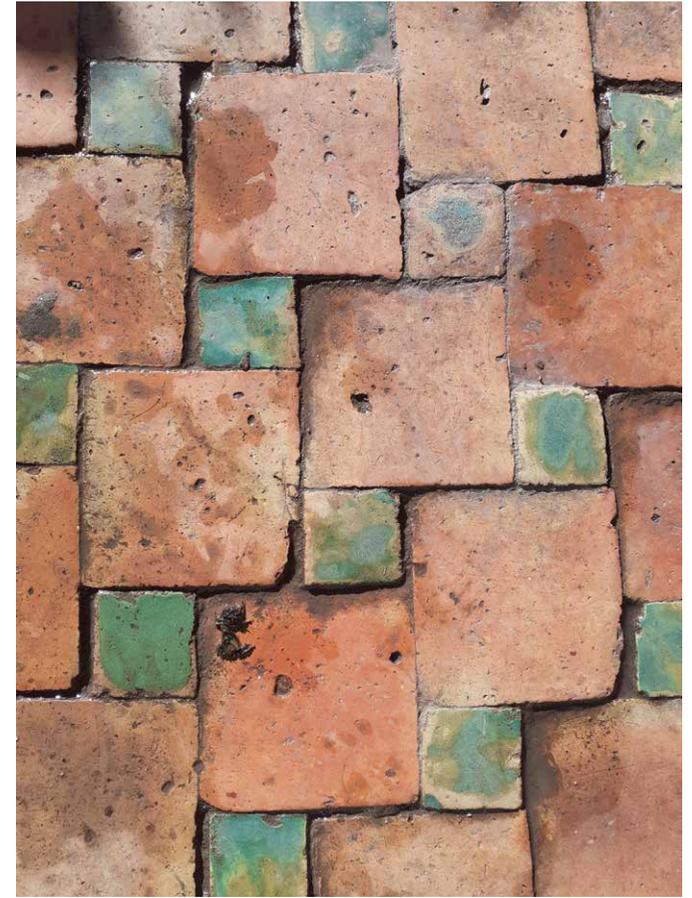




Composition fortuite ( Raba ) ||  
photographie numérique ||  
2017 ||



Composition fortuite ( Casablanca ) ||  
photographie numérique ||  
2017 ||



Composition fortuite ( Casablanca ) ||  
photographie numérique ||  
2017 ||

Pere Garau est un quartier populaire et multiculturel de Palma de Majorque qui souffre du manque d'échange et de circulation au sein de ses habitants, notamment à cause de l'absence de langue commune. Les habitants évoluent dans un espace commun où plusieurs réalités se côtoient sans pour autant se rencontrer.

Pour cette intervention, j'ai croisé plusieurs de mes recherches sur le fait pictural, le trompe l'oeil architectural et le rapport au langage. Je me suis proposé ici de créer du lien et de rassembler les différentes cultures via un langage commun qui est celui de la peinture. Espace Pictural et Espace Commun #1 est une série de peintures sur papier ensuite contrecollées sur les murs. La forme des ouvertures est empruntée à l'architecture même du quartier.

La peinture devient ici un outil de décloisonnement, une source d'échange et une passerelle pour l'imagination.

*Espace picturale et espace commun* ||  
Acrylique sur papier contrecollé sur le mur ||  
Intervention dans l'espace public, pour le festival Art Jove ||  
Palma de Majorque, Espagne || 2017 ||







Réflexions croisées est un travail réalisé en collaboration avec Romain Ruiz-Pacouret, autant au niveau de la conception que de la réalisation.

Nous avons fait plusieurs marches dans la commune de Villemur-sur-Tarn. C'est suite à l'une d'entre elles que nous avons choisi ce site d'installation pour le paradoxe des formes et des matières qui se dégagent de la rencontre entre la nature et l'architecture.

Nous avons choisi de travailler uniquement sur la partie murée des arcades afin de l'ouvrir et l'augmenter en y ajoutant une dimension picturale.

Les couleurs et les textures de la peinture ont été pensées par rapport à leur environnement direct. À tour de rôle, nous avons superposé nos gestes afin de produire un effet nuageux et dématérialisé. Ce fut possible grâce à l'utilisation d'un pistolet à peinture, outil de recouvrement qui ne touche jamais son support.

Pour structurer le regard et achever la composition picturale nous avons choisi de faire partiellement réapparaître la grille des parpaings que la couche picturale avait effacée. La peinture épouse alors son support et s'encastre dans le paysage qui l'accueille pour créer une expérience sensible.

*Réflexions croisées* ||

Peinture murale à l'acrylique ||

Projet réalisé en collaboration avec Romain Ruiz-Pacouret ||

Installation dans l'espace public ||

Villemur-sur-Tarn || 2018 ||



Villemur-sur-Tarn est une ville du sud-ouest de la France qui subit un isolement important. Elle fut sinistrée autant par les crues violentes que par une désertification industrielle massive. Ainsi, les emplois sont rares, il n'y a plus de voie de chemin de fer et très peu d'ouverture vers l'extérieur. Après y avoir vécu plusieurs mois et suivant les dires de ces habitants, on peut noter que la vie se passe en vase clos et que la commune se replie sur elle-même. Il y a beaucoup d'angoisse vis-à-vis de l'extérieur et de l'étranger, c'est un terrain privilégié pour un obscurantisme grandissant.

Espace pictural et Espace Commun est un projet de peinture qui, grâce au trompe-l'oeil architectural, s'encastre dans le paysage urbain ou naturel pour permettre à l'esprit humain d'y pénétrer sans effort. En créant des brèches dans la réalité, la peinture ouvre sur des espaces de perception, abstraits et sensibles. Elle devient un point de jonction entre deux mondes, mais aussi un lieu de rencontre, un espace d'échange et d'union de deux réalités qui se chevauchent. Elle devient aussi un symbole d'ouverture et un outil de décloisonnement. Elle nous invite à élargir nos horizons, à imaginer l'ailleurs et pourquoi pas, l'avenir...

*Espace pictural et espace commun #4* ||  
Peinture murale à l'acrylique ||  
Installation dans l'espace public ||  
Villemur-sur-Tarn || 2018 ||





Villemur-sur-Tarn est une ville du sud-ouest de la France qui subit un isolement important. Elle fut sinistrée autant par les crues violentes que par une désertification industrielle. Ainsi, les emplois sont rares, il n'y a plus de voie de chemin de fer et très peu d'ouverture vers l'extérieur. Après y avoir vécu plusieurs mois et suivant les dires de ces habitants, on peut noter que la vie se passe en vase clos et que la commune se replie sur elle-même. Il y a beaucoup d'angoisse vis-à-vis de l'extérieur et de l'étranger, c'est un terrain privilégié pour un obscurantisme grandissant.

L'antichambre des mondes (la maison de Panésidora) est une installation de peinture murale produite dans les baies architecturales d'un bâtiment public laissé à l'abandon. J'y représente d'autres ouvertures pour créer une « antichambre des mondes », un lieu réel qui pourrait mener à tous les lieux possibles ou imaginables. En transformant ce bâtiment, ombre d'un passé glorieux, je souhaite transmettre un message d'espoir vers un nouveau champ des possibles.

Le titre de l'œuvre fait également référence au mythe grec de Pandore qui fut celle qui libéra les pires maux de la création et à celui d'Anésidora, son pendant plus lumineux, qui permit de faire sortir les présents des profondeurs. En peignant des passages menant à des espaces dont on ne sait rien, je souhaite aussi évoquer la notion de responsabilité individuelle face à l'inconnu, la notion de choix, mais aussi la notion de liberté que l'on a, ou non, de le faire ce choix.

*L'antichambre des mondes, la maison de Panésidora* ||

Peinture à l'acrylique sur bois et béton ||

Installation dans l'espace public ||

Villemur-sur-Tarn || 2018 ||





Villemur-sur-Tarn est une ville du sud-ouest de la France qui subit un isolement important. Elle fut sinistrée autant par les crues violentes que par une désertification industrielle massive. Ainsi, les emplois sont rares, il n'y a plus de voie de chemin de fer et très peu d'ouverture vers l'extérieur.

Pour la première fois, j'ai fait construire mes propres structures pour servir de support à la peinture dans un lieu qui n'en contenait pas déjà, sur les bords du Tarn. Cette installation a été pensée pour être démontable en raison des crues fréquentes. Cette construction de la main de l'humain est donc inscrite directement dans le paysage semi-naturel et n'est visible qu'une partie de l'année.

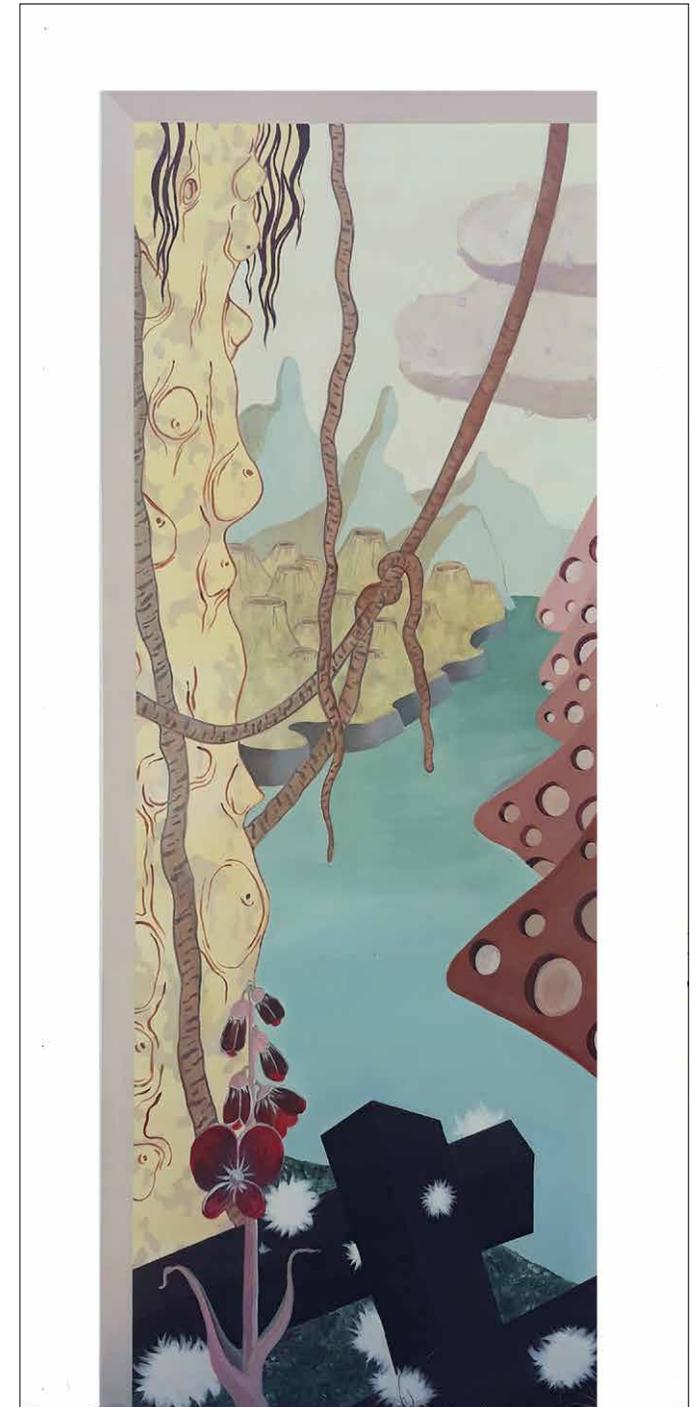
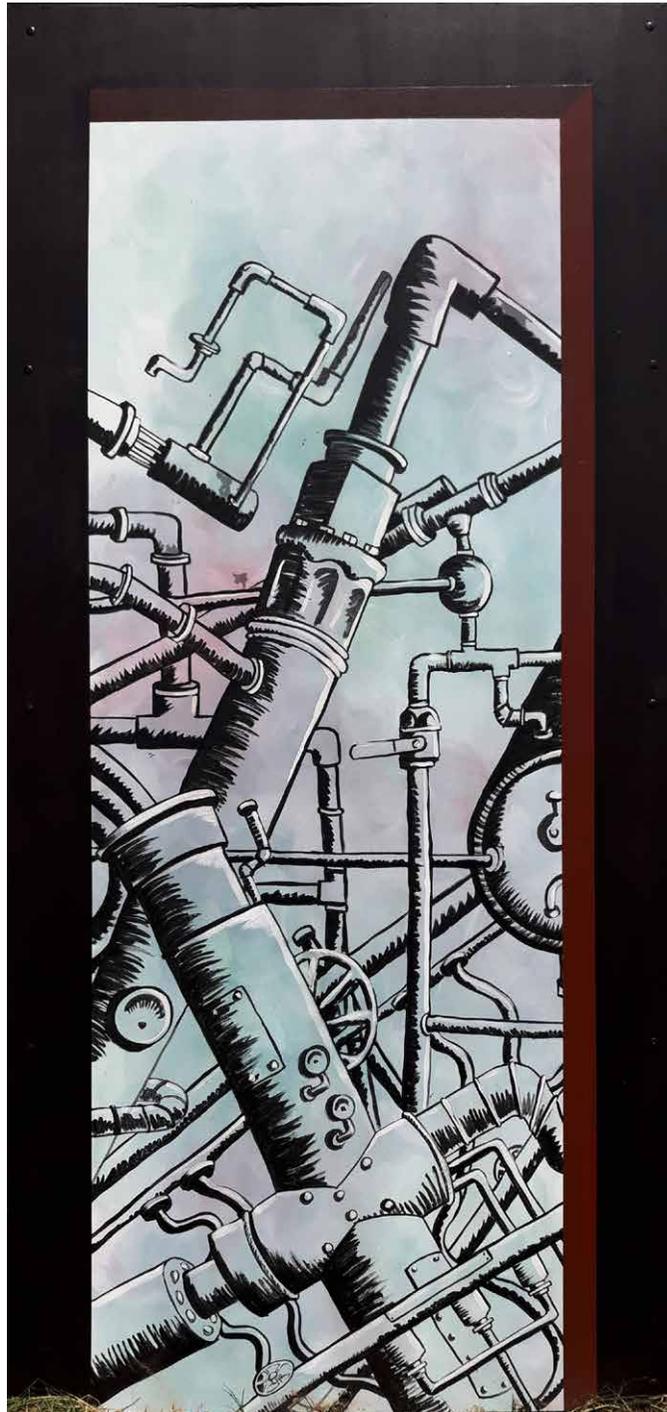
Apparaissant comme un paradoxe ou une forme d'étrangeté dans le quotidien, ces structures représentent des portails menant vers d'autres lieux imaginaires ou picturaux inspirés en partie par ce que j'ai pu découvrir sur place. Cette construction de la main de l'humain est donc inscrite directement dans le paysage semi-naturel et n'est visible qu'une partie de l'année.

*Portails* ||

Peinture sur bois fixé à des mats de métal, le tout maintenu perpendiculaire au sol via une dalle de béton ||

Installation dans l'espace public ||

Villemur-sur-Tarn || 2018 ||





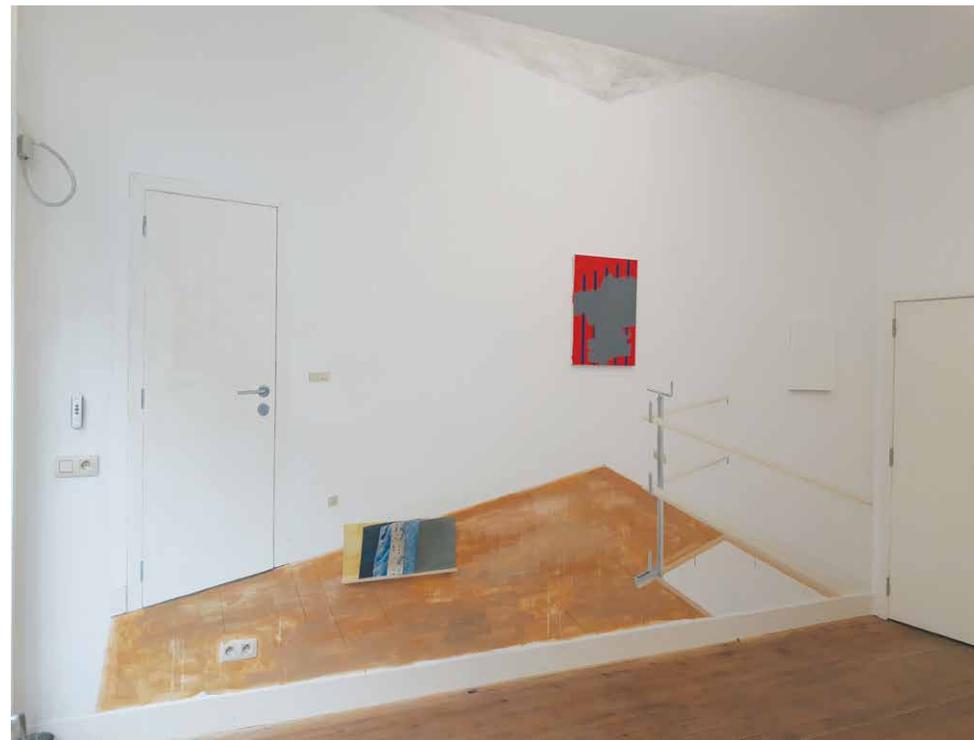


Pour cette exposition, Grande Surface a donné carte blanche à Rébecca Konforti et Romain Ruiz-Pacouret, qui ont à leur tour invité Emmanuel Simon. Leur collaboration a donné lieu à une installation in situ.

- Comment construire une surface, que ce soit à travers des gestes picturaux ou des gestes artistiques ?
- De quelle manière celle-ci s'affranchit des limites du cadre pour reconfigurer l'espace ?
- Par quel biais la surface passe de la planéité à la profondeur ?
- Comment l'ajout de différents supports, contenant eux-mêmes plusieurs plans, démultiplie les dimensions de la surface globale ?

Autant de problématiques auxquelles nous répondons de manière parfois très différentes, en troublant l'appréhension de l'espace et le statut des œuvres ?

Texte écrit conjointement entre Rébecca Konforti, Romain Ruiz-Pacouret et Emmanuel Simon



Emmanuel Simon || La surface en question || 310 x 400 cm || peinture mural à l'aquarelle || 2018

Rébecca Konforti || Série des 100 // 24 x 21 cm || acrylique et gouache sur papier || 2018.

Romain Ruiz-Pacouret || STGS#1 || 57 x 40 cm || acrylique sur bois || 2018.

Romain Ruiz-Pacouret || White shadow #Grande surface || 300 x 510 cm || peinture aérosol || 2018.

Romain Ruiz-Pacouret || STGS#2 || 57 x 40 cm || acrylique sur bois || 2018.

Rébecca Konforti || Construction de surface || 70 x 50 cm || Acrylique sur toile || 2018.

Rébecca Konforti || Espace dans l'espace || 110 x 80 cm || Acrylique sur toile || 2018.

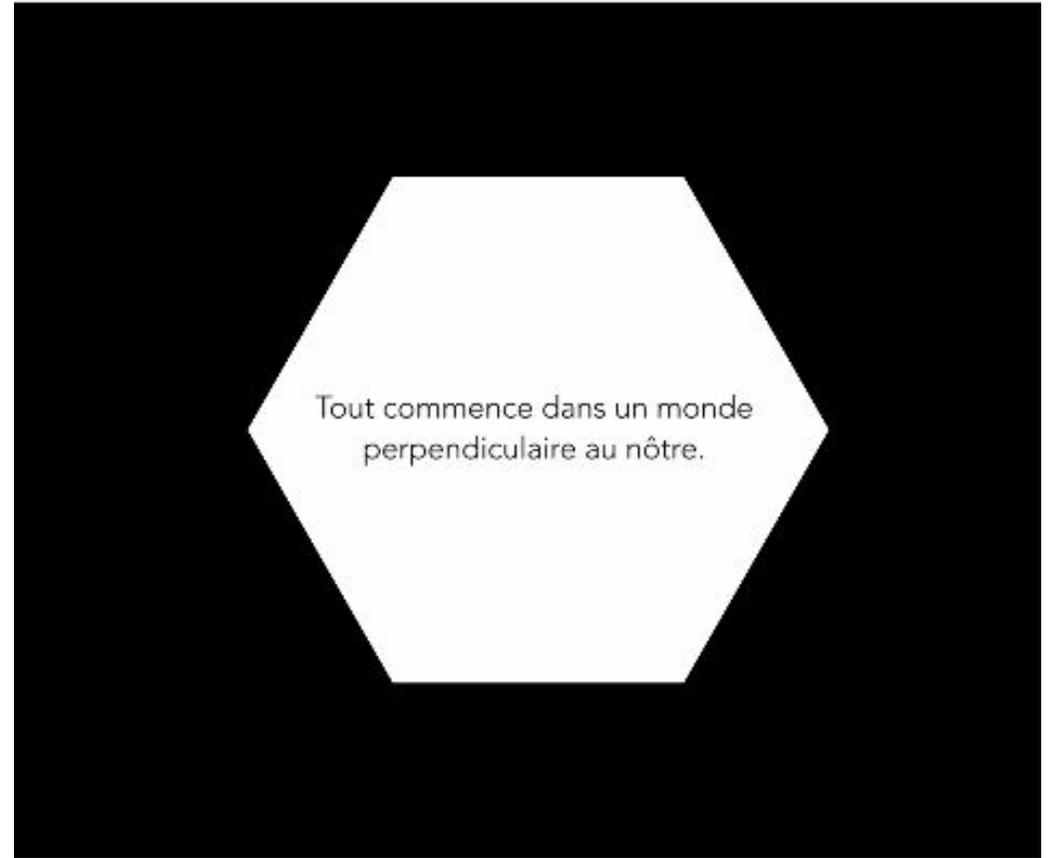


Rébecca Konforti || La Tour de la rue Théodore Verhaegen, 188, Saint Gilles, Bruxelles || Peinture murale à l'acrylique || Dimensions variables à échelle 1 || 2018

STGS#4 || Romain Ruiz-Pacouret || 57 x 40 cm || Acrylique sur bois || 2018.

STGS#3 || Romain Ruiz-Pacouret || 57 x 40 cm || Acrylique sur bois || 2018.





Rébecca Konforti,  
*Le Bureau des mondes*,  
(capture d'écran)

*Le Bureau des mondes* ||  
vidéoprojection noir et blanc || 5'18" ||  
Vue de l'exposition *La surface en question* || Grande Surface ||  
Bruxelles || 2018 ||

## Le Bureau des mondes Prologue

Tout commence dans un monde perpendiculaire au nôtre. Il ne faut pas confondre avec un monde parallèle, mais bien vous l'identifier comme un monde perpendiculaire dans l'acception ou bien qu'ayant sa propre intégrité structurelle, il est rattaché au nôtre par de nombreux points de liaisons entrelacés. C'est comme si certains éléments faisaient partie des deux mondes à la fois. La plupart des conditions d'existence ressemblent trait pour trait à celles de notre monde connu. Je pense par exemple à la gravité qui fait qu'un objet lâché dans le vide tombera du haut vers le bas ou encore au fait que l'air, soit composé comme ici, à 78 % d'azote, 21 % d'oxygène et 1 % de gaz divers et variés fabriqués par l'homme.

Cependant, comme vous vous en doutez, s'il y a des similitudes, il y a aussi des dissemblances. D'autres éléments, qui sont de l'ordre du détail, sont assez différents de la réalité que nous percevons. Je pense notamment au fait que ce monde ne soit pas composé d'une planète ronde, mais bel et bien de trois disques superposés l'un sur l'autre, tous contenus dans une bulle atmosphérique se déplaçant dans l'univers selon une trajectoire inconnue. Ayant ses propres règles, il obéit toutefois aux lois de la physique quantique ce qui fait de lui un monde de probabilités et de possibilités. Pour information, ce monde est couramment appelé Umbrea Mundi, ou le monde de l'ombre, pour des raisons évidentes sur lesquelles je reviendrais plus tard.

Mais ce qui doit retenir notre attention aujourd'hui, c'est la tour d'Umbrea. Une tour visible d'un bout à l'autre des trois disques monde. Au cours de mes voyages dans Umbrea, j'ai pu recueillir de nombreux témoignages quant à son aspect général. Parmi les différentes versions, j'évoquerais celle d'une structure monumentale suspendue dans les airs. Son squelette serait fait de poutres de métal lourd et de plastique dense habillées de briques de pierre et de parois de verre en lévitation. Au premier abord, elle semble être immuable et immobile pour toute l'éternité. Le plus étrange, c'est qu'en y regardant de plus près, on pourrait se rendre compte de ses métamorphoses. On pourrait observer d'infimes mouvements et mutations de sa structure générale, parfois si lents ou aux contraires si rapides qu'ils seraient difficilement percevables à l'œil nu.

Ce qu'il est important de souligner ici, ce n'est, non pas son aspect ou encore sa nature, mais bel et bien la fonction de cette tour. Les classes populaires d'Umbrea l'appellent « Bureau des mondes ». C'est en réalité une gare de passages inter-dimensionnels. Pour appréhender son fonctionnement, je vous laisse imaginer un considérable réseau de ponts, de rails et de routes menant à la multitude d'univers ou de dimensions existantes et qui se croiseraient tous sur le même rond-point pour créer une énorme autoroute invisible. On pourrait tout aussi bien imaginer un gigantesque portail qui aurait la faculté de contenir en lui-même une multitude d'autres portails, comme un gigantesque gruyère labyrinthique de poupées russes.

Par ailleurs, de par l'un des mystères insondables comme il en existe parfois, il est notable de constater que la tour est indissociable du monde d'Umbrea. Elle est la colonne vertébrale qui supporte les trois disques monde. En outre, elle est aussi le cœur qui irrigue de voyageurs et d'innovations diverses, tous les organes, muscles et ligaments de ce corps planétaire. Conçue à l'image d'un esprit humain à tiroirs, elle est pleine de méandres, de détours, de recoins perdus et d'espaces enchevêtrés les uns dans les autres et dont l'ouverture et la fermeture semblent se calculer via un algorithme jusque-là indéchiffrable et indéchiffré par personne d'autre que par son gardien ; un homme d'un accueil toujours aussi affable que discret.

Aussi loin que remonte sa mémoire, il avait toujours vécu là, sur Umbrea et ce n'est que suite à plusieurs années d'explorations et d'études de sa nature subtile que je compris que le monde de l'ombre n'était pas à appréhender comme un simple réservoir de ténèbres mais plutôt comme un double, un reflet ou encore une image de notre monde connu. Il est l'envers du visible, le royaume de l'informulable et le cadre de l'impalpable. Bien que familier à chacun d'entre nous, il fut parfois qualifié d'inquiétant ou d'étrange. Ces appellations proviennent sans doute du fait qu'il personnifie des continuums qui nous échappent et des profondeurs invisibles sans lesquelles la surface n'existerait pas ou ne serait qu'une fragile coquille vide.

C'est de par ces espaces et ces passages que ce monde tangible que nous connaissons tous, est relié à des mondes imaginaires, parallèles, virtuels ou sensibles que nous soupçonnons déjà, mais aussi à d'autres mondes dont nous n'avons même pas encore envisagé l'existence.



**La Tour du 4 & 6 rue Rambaud, 34000 Montpellier : ouverture sur l'éther**, est une autre mise en situation de l'idée de la tour d'Umbra Mundi décrite dans le *Bureau Des Mondes*.

J'ai réalisé une peinture directement sur l'architecture du bâtiment. La vraisemblance due au trompe l'œil architectural qui agira comme un marche-pied pour l'esprit, une sorte de sas pour l'imaginaire, permettant à l'esprit humain de s'y infiltrer, mais également d'en revenir plus aisément.

Réalisée à taille humaine pour une expérience immersive, cette installation restructure les volumes de l'espace d'exposition. Les murs deviennent des sortes d'ossatures redéfinissant la structure même des volumes intérieur et extérieur de la salle. Cette grille, ou état compositionnel, sous-entend donc la construction d'un espace intérieur, pensé de nouveau ici pour accueillir d'autres œuvres d'art, mais également un espace extérieur, derrière la grille, qui prend ici la forme d'un environnement primordial vaporeux entourant la Tour d'Umbra Mundi et contenant des constructions en deux dimensions.

La forme de ces constructions en deux dimensions fait écho à la forme des Inclusions présente dans l'espace d'exposition. Ce dernier devient momentanément une des salles du Bureau Des Mondes et donc par extension, une construction de l'esprit. La peinture devient outil de construction et permet d'agir sur son cadre pour mieux le façonner.

Pour lire le texte critique de Gwendoline Corthier-Hardoin sur ce travail rendez-vous sur :

[https://2b8041da-84c7-4047-a4be-bdfcde3fa429.usfiles.com/ugd/2b8041\\_e17ab8c5379d49b5910544b1be345865.pdf](https://2b8041da-84c7-4047-a4be-bdfcde3fa429.usfiles.com/ugd/2b8041_e17ab8c5379d49b5910544b1be345865.pdf)





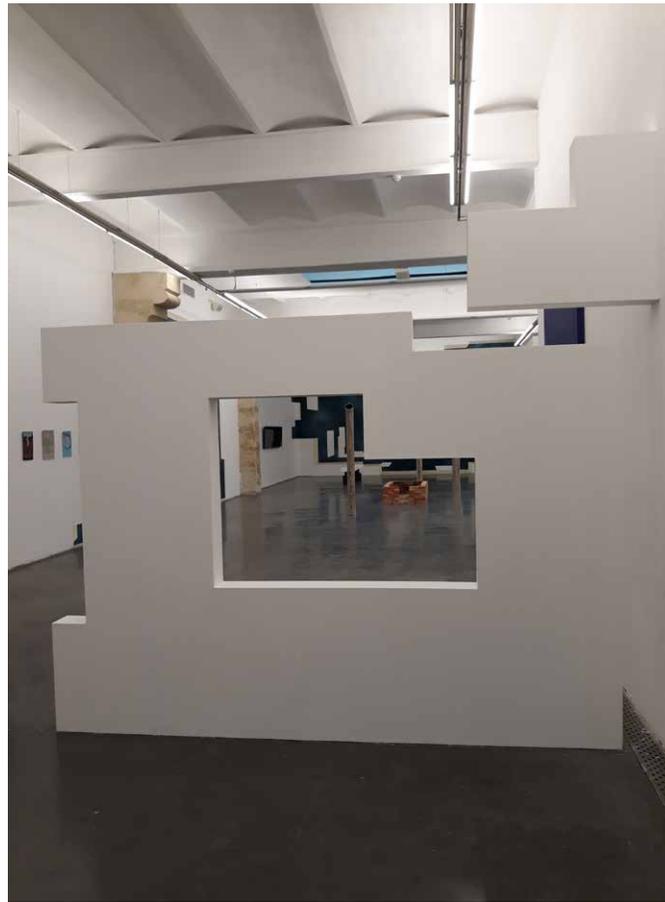
*Tour du 4 & 6 rue Rambaud, 34000 Montpellier : ouverture sur l'éther // Peinture murale à l'acrylique par pulvérisation // Dimensions variables à échelle 1 dans tout l'espace d'exposition // Vue de l'exposition collective *Temps d'un espace nuit* avec Marion Chambinaud, James Joffrin et Linh Nguyen // Frac Occitanie Montpellier, France // 2018.*

Après avoir creusé la réalité vers des espaces virtuels, je crée également des extensions de l'espace réel. Éléments en trois dimensions à échelle humaine, ils impliquent un rapport physique du spectateur qui ne doit plus simplement projeter son esprit dans les espaces que j'ai imaginé, mais sans lesquels il peut impliquer son corps.

Entre sculpture, décor de cinéma et cimaise d'accrochage, les **Inclusions** sont l'évolution logique d'un travail de dessin d'espace et de fragmentation d'architectures présenté dans la collection d'auto-éditions *Jeux d'espaces*.

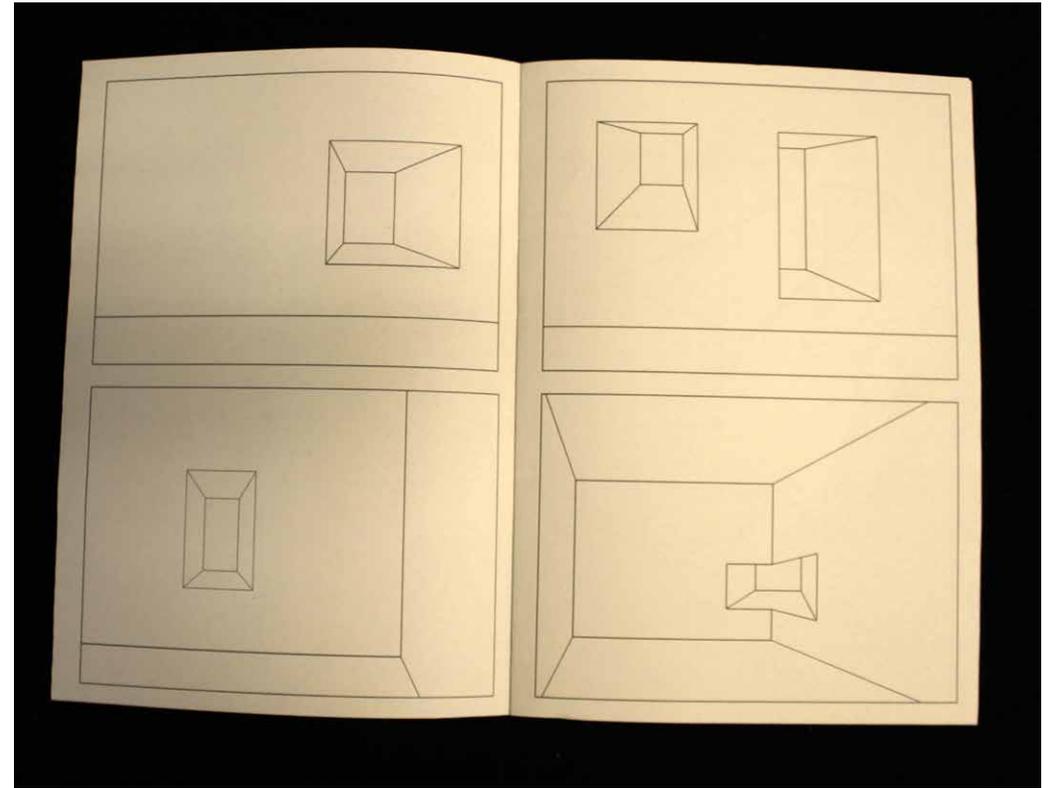
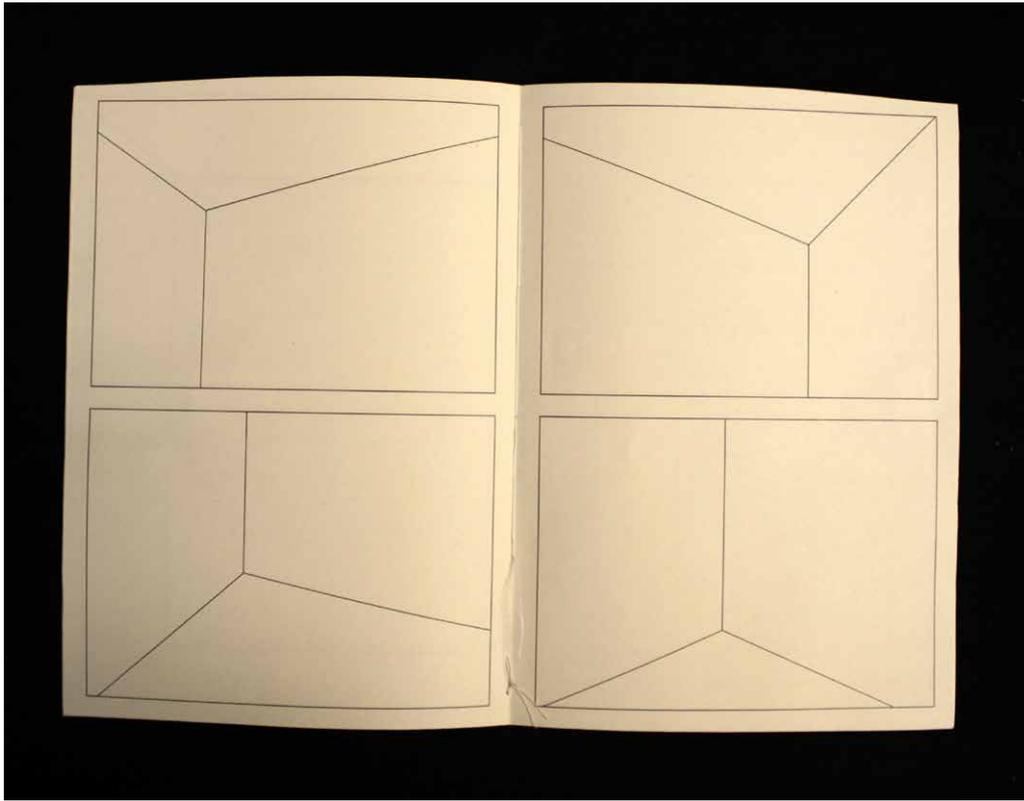
Il s'agit d'une réflexion sur le principe d'enchevêtrement d'espaces présenté dans la série de dessins *Intrication*. Ces éléments de bois peint viennent s'inscrire sur leur environnement immédiat pour en modifier la perception tout en endossant eux-mêmes le rôle de support pour d'autres espaces (photographie, sculpture de céramique, dessin, vidéoprojection).

Ainsi, je poursuis et j'augmente l'expérience d'immersion et d'intrication initié avec la peinture murale (*La Tour du 4 & 6 rue Rambaud, 34000 Montpellier : ouverture sur l'éther.*) et les dessins sur papier (*Intrication*).

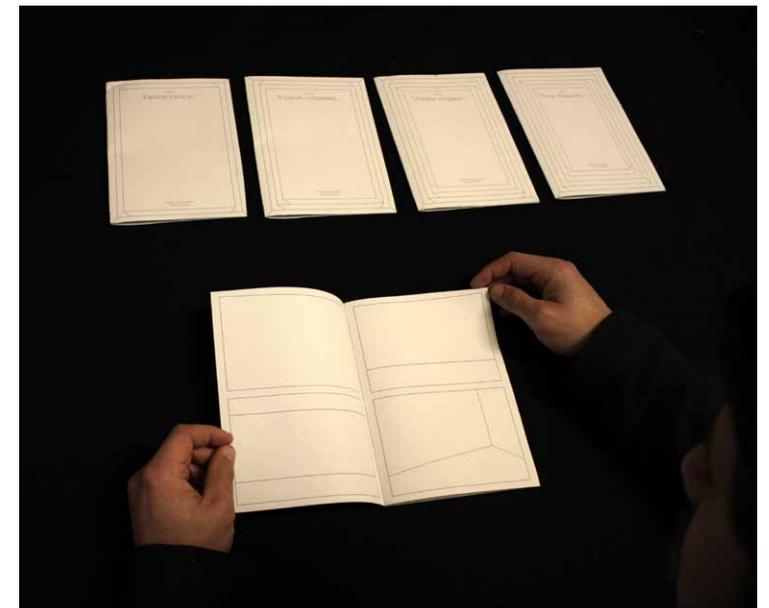


Inclusion #1, #2 ||

Bois peint || dimension variables || Vue dans l'exposition  
*Temps d'un espace nuit*, Frac occitanie Montpellier, France  
||2018.



Jeux d'espace est une édition comportant plusieurs volumes. Elle présente une typologie d'espaces neutres et cadrés, comme s'il s'agissait de décors vides, d'espaces vierges prêts à être occupés. C'est pour moi une manière de penser le dessin comme une construction, de travailler les volumes et la composition, mais aussi de donner une importance à la structure en soi.



Jeux d'espace ||  
Livre d'artiste en 5 chapitres indépendants, impression laser ||  
14,5 x 21 cm ||  
2017 ||

Des espaces dans des espaces est une autre représentation allégorique de la tour d'Umbra Mundi et de son fonctionnement.

À l'instar des idées qui naissent d'un esprit Humain à tiroir, Espace dans l'espace présente enchevêtrement d'espaces, chacun induisant le suivant, et ce, à l'infini.



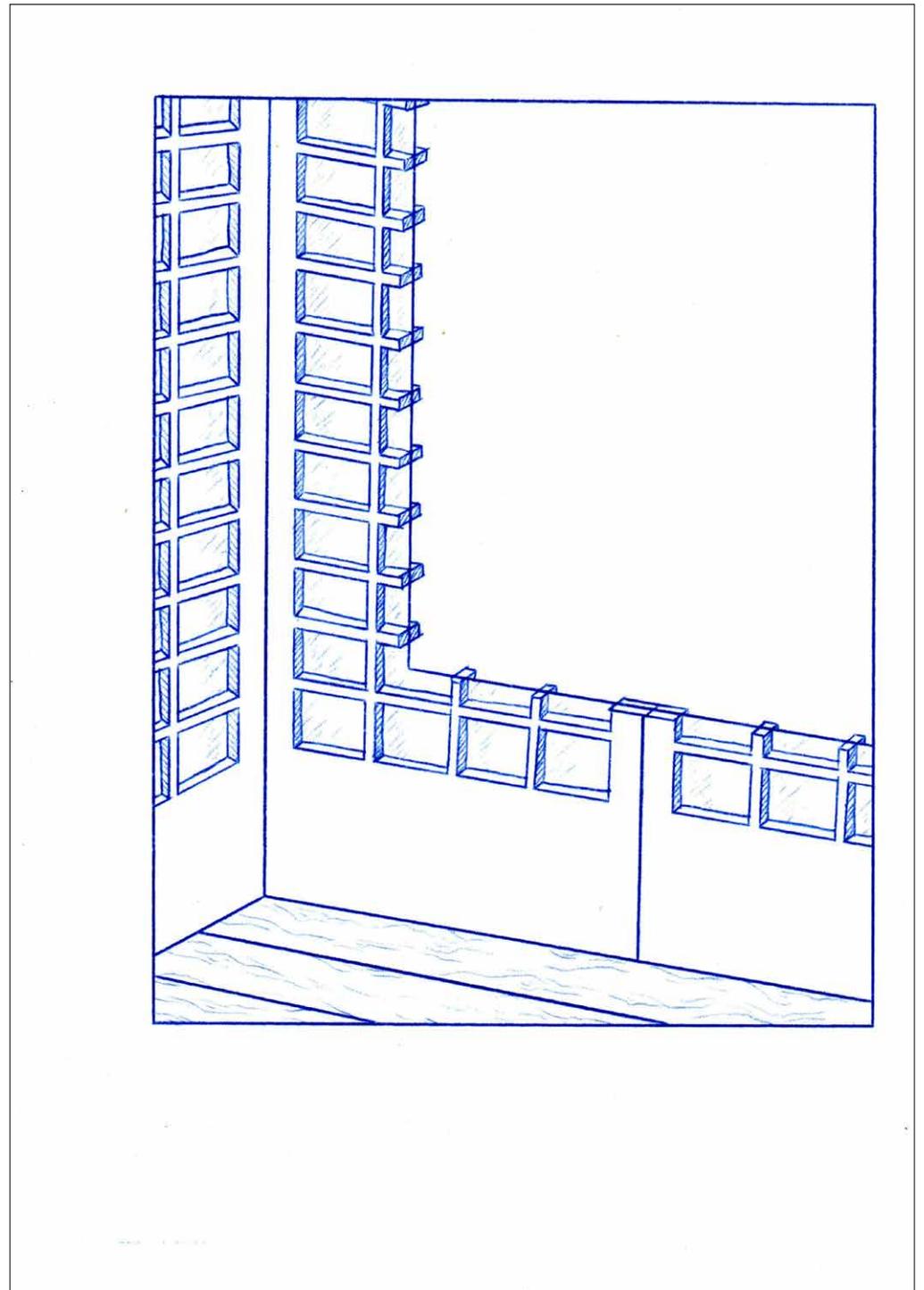
*Des espaces dans des espaces* ||

Acrylique sur toile ||

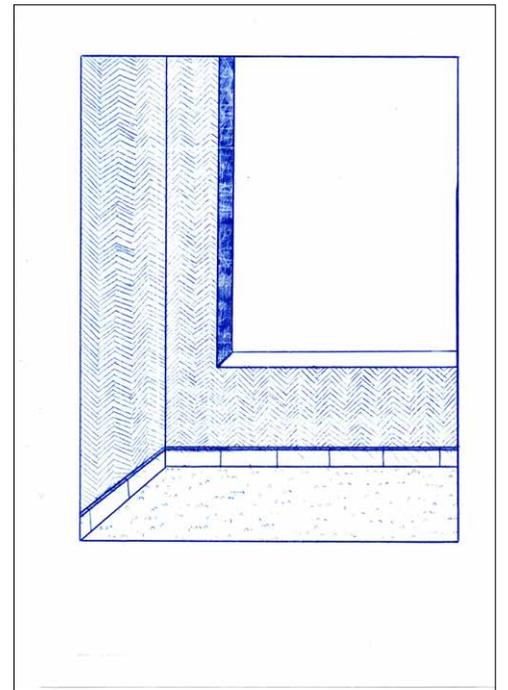
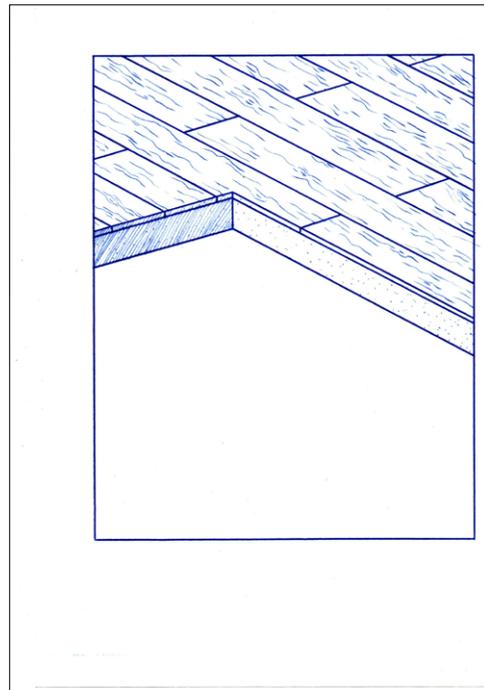
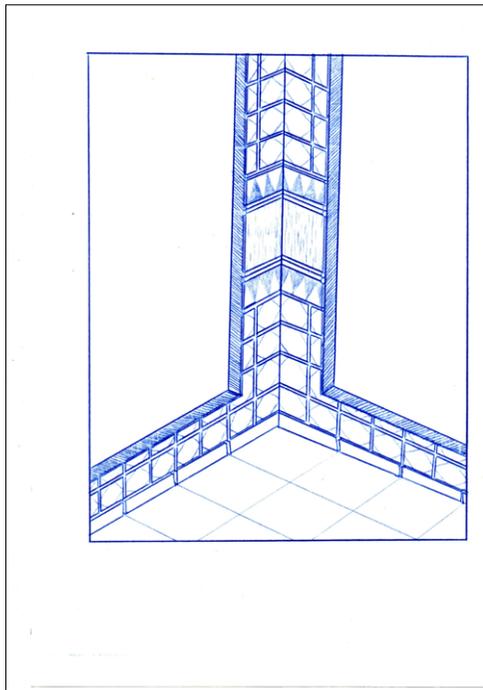
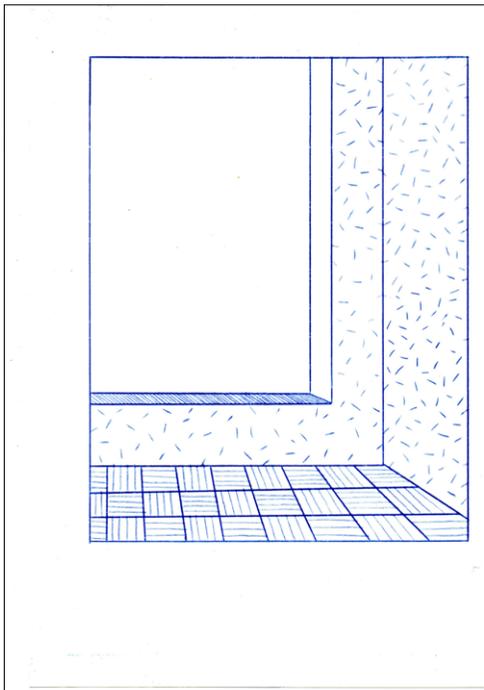
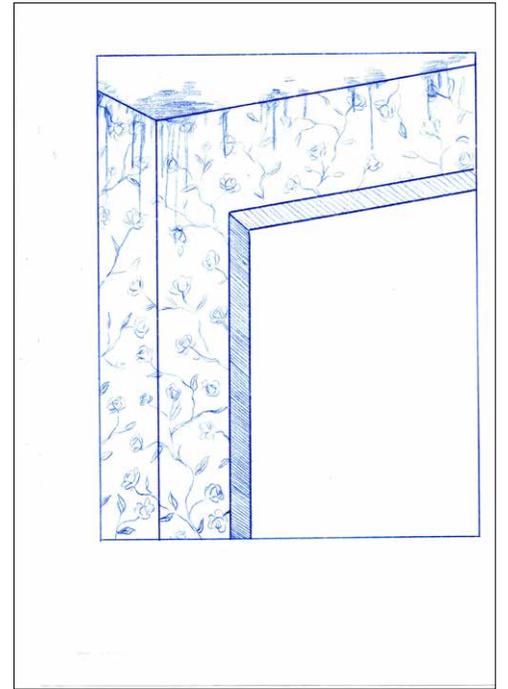
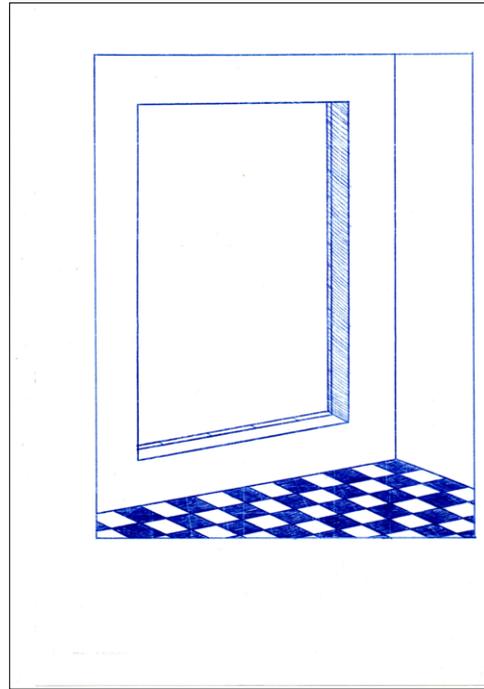
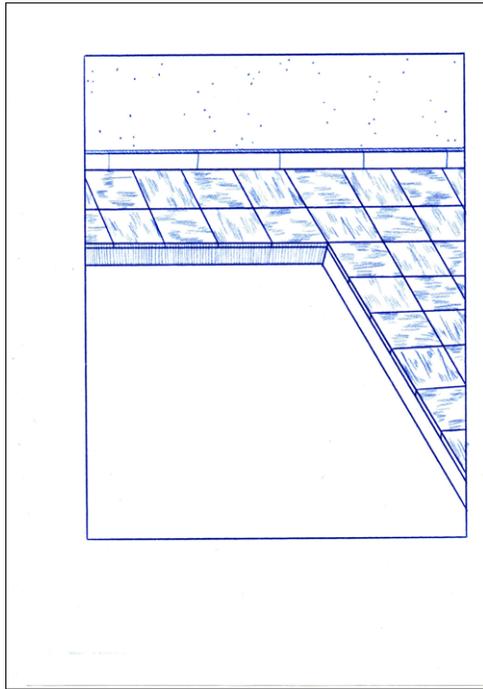
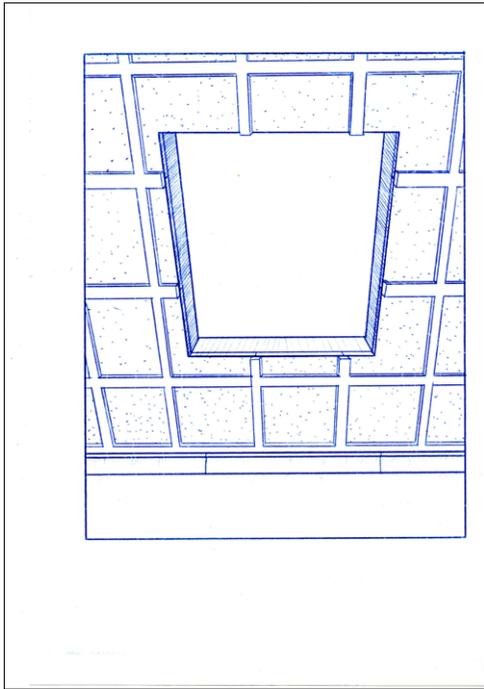
30 x 40 cm ||

2017 ||

Tous les chemins mènent à la tour est une série potentiellement évolutive réalisée au papier carbone. Elle représente des archétypes d'espaces vides menant à une destination indéfinie. C'est une manière de travailler l'enchevêtrement d'espaces, mais aussi leur représentation, car le médium en lui-même est un procédé d'impression manuel, couramment utilisé pour la copie de document. Le dessin présenté est en réalité l'image d'une image représentant des espaces dans des espaces.



Tous les chemins mènent à la tour ||  
Dessins au papier carbone sur papier ||  
29,7 x 21 cm ||  
2017 ||



Intrication est une série de sept dessins et de gravures aux techniques mixtes où l'enchevêtrement et la superposition d'espaces questionne la manière dont différentes réalités peuvent cohabiter. C'est une manière de considérer le monde comme un gigantesque conglomérat d'espace de différentes natures qui seraient tantôt enchevêtrés, tantôt superposés, juxtaposés, etc.

Cette série fait également office d'éventail des possibles, de prétexte au développement d'un paysage de création et au déploiement de l'imaginaire.



Intrication ||  
Lithographie, crayon et pierre noire sur papier ||  
50 x 40 cm ||  
2018-2019 ||



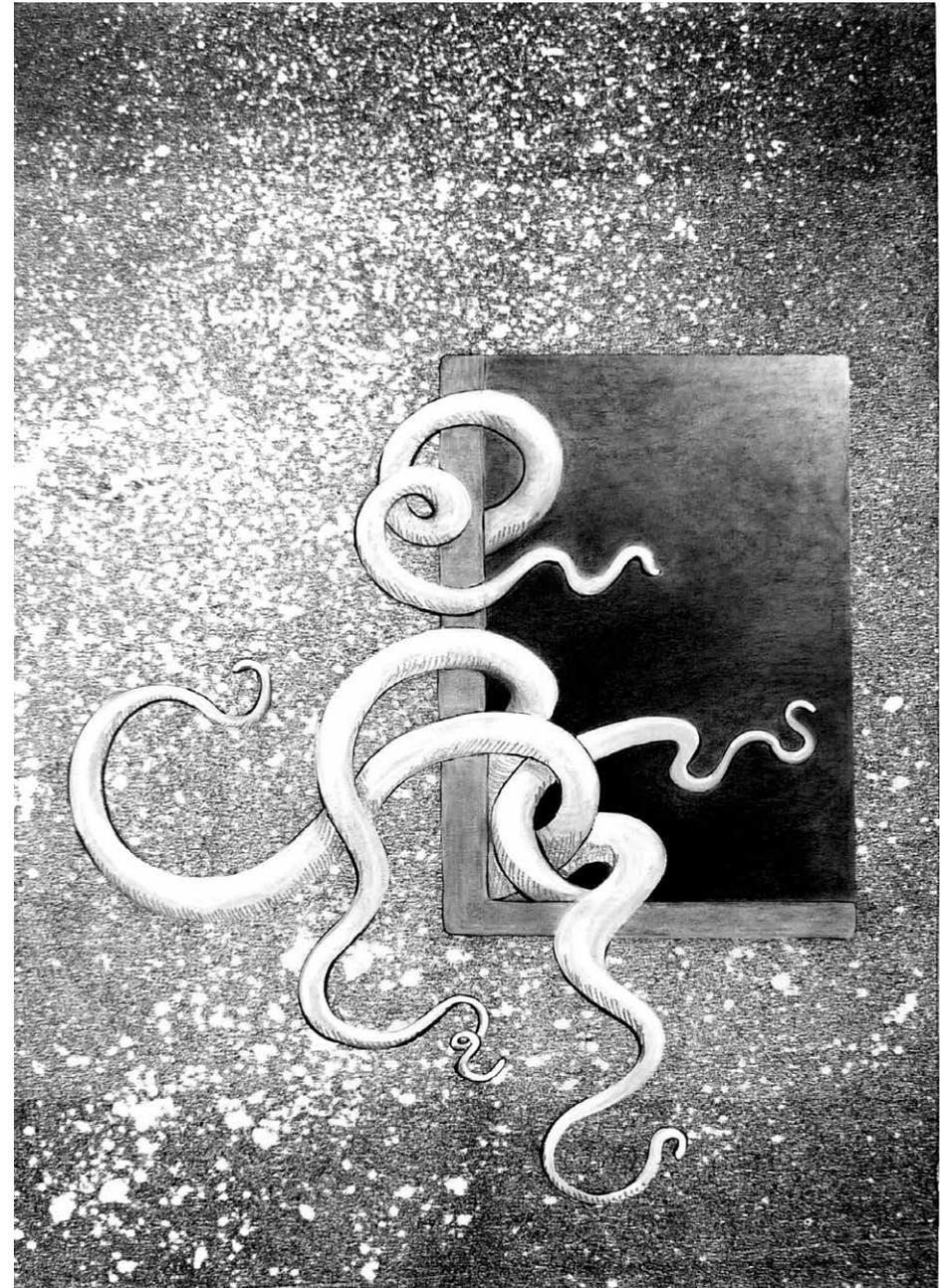
Intrication ||  
crayon, fusain et pierre noir sur papier ||  
42 x 29,7 cm || 2018 ||



Intrication ||  
monotype, crayon, encre, fusain et pierre noir sur papier ||  
21 x 29.7 cm || 2019 ||



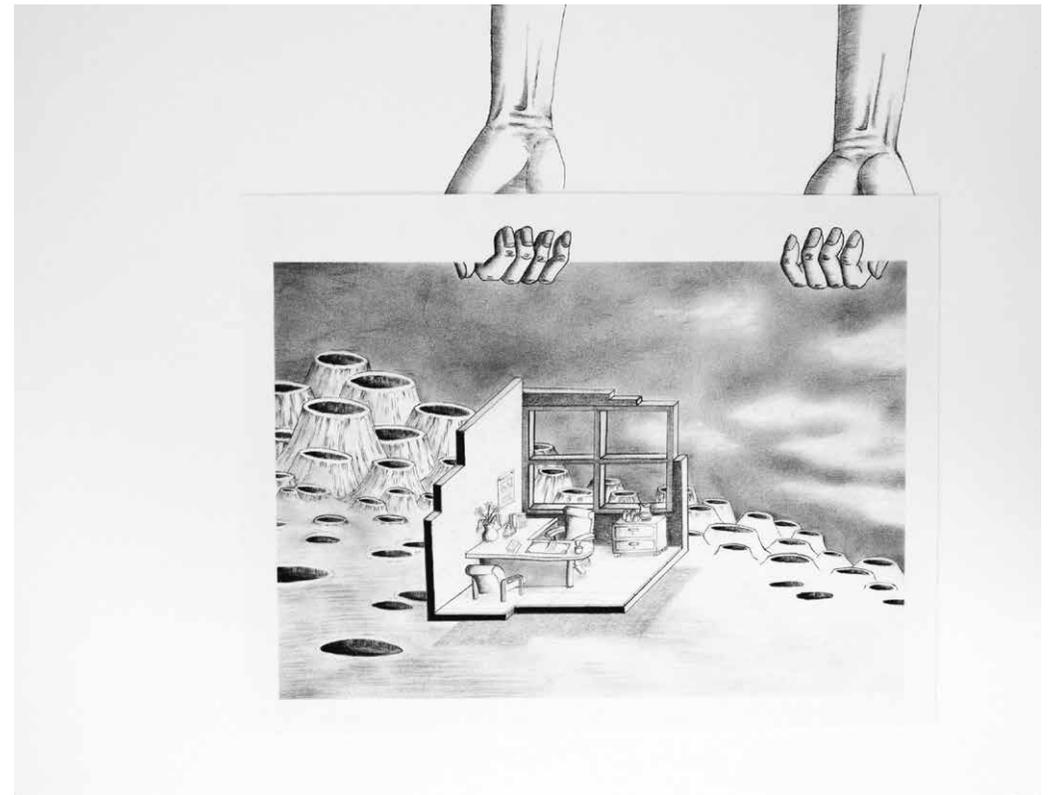
Intrication ||  
encre, crayon, fusain et pierre noir sur papier ||  
29,7 x 21 cm || 2018 ||



Intrication ||  
monotype, crayon, fusain et pierre noir sur papier ||  
42 x 29,7 cm || 2019 ||



Intrication ||  
monotype, crayon et pierre noire sur papier ||  
50 x 40 cm || 2018-2019 ||



Intrication ||  
crayon, fusain et pierre noire sur papier ||  
50 x 65 cm || 2018-2019 ||



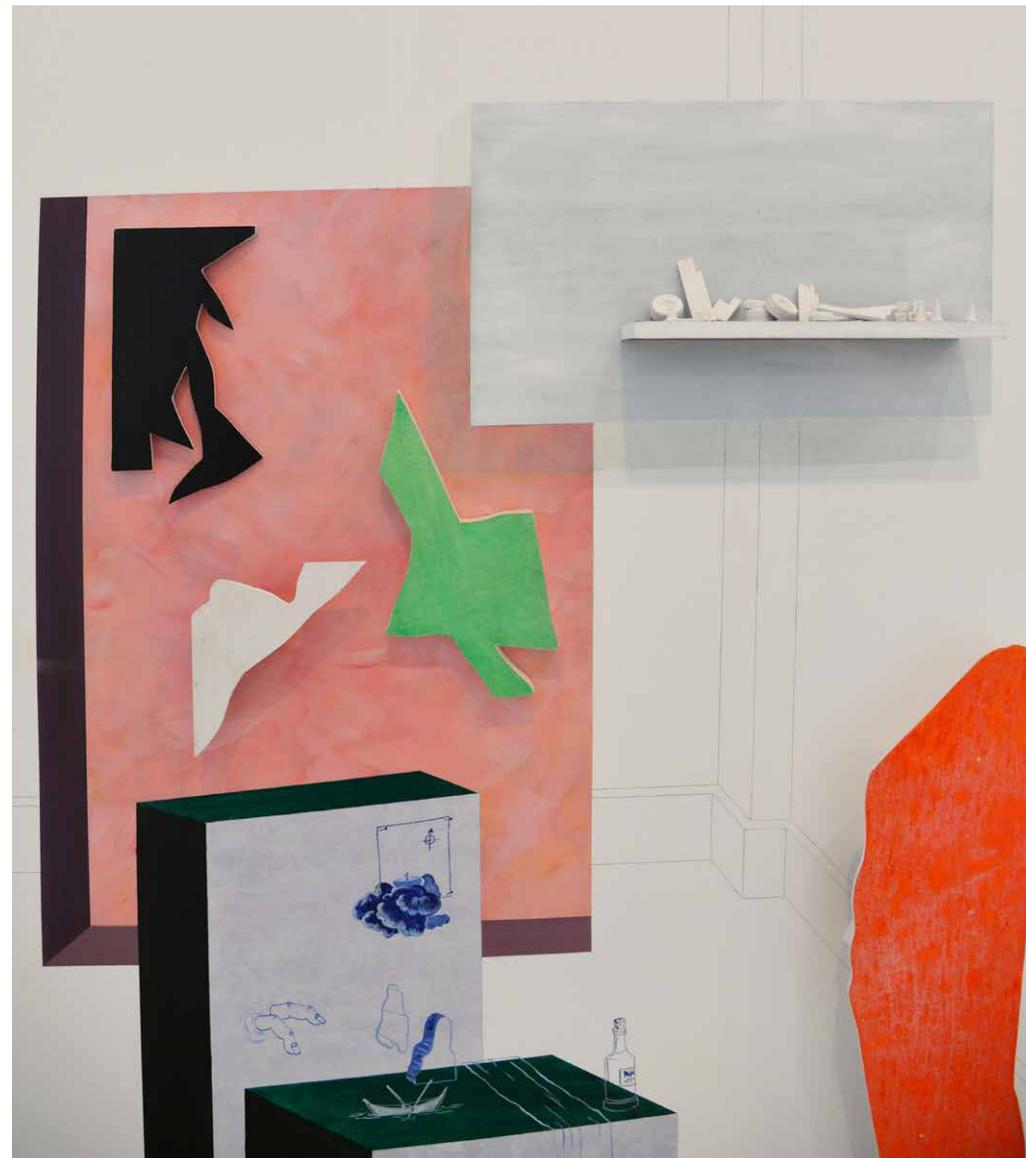
Divagations ||  
Acrylique sur papier contrecollé sur carton ||  
2018 ||







Inclusion #4 //  
Installation, techniques mixtes // 320 x 125 x 130 cm //  
avec les contributions de Florence Bazin, David Gomez, Rébecca Konforti, Michael Lilin, Galerie Rezeda et Emmanuel  
Simon // Vue de l'exposition (H)ALL OVER 17 Archipel #2 //  
Ecole d'Arts Plastique de Denain avec le Frac Grand Large Haut-de-France, Denain, France // 2019



Inclusion #4 est une mobilier fictif dont la forme en voute inversé est issu du lieu d'exposition (Voir également *Inclusion #1 et 2* pour l'exposition *Temps d'un espace nuit* au Frac Occitanie Montpellier). Les *Inclusions* sont à la fois oeuvre et support à d'autres oeuvres. Structure pour la monstration elles permettent de générer une exposition dans l'exposition en faisant cohabiter plusieurs espaces de différentes natures au sein d'un meme espace lui meme créer de toute pièce à partir de la réalité Pour (H)ALL OVER 17 *Archipel #2* j'ai approfondi cette experience de travail collectif et coopératif en demandant aux autres artistes contributeurs d'exposer des oeuvres traitant du langage. En créant plusieurs plans au sens propre comme figuré, je permets à des formes différentes d'expression de cohabiter sans hierarchie tout en leur donnant à chacune leur autonomie. Le dos de la structure est laissé nue, les traces de construction sont laissé visible afin de renforcé cette idée de construction de la pensée et de son cheminement.



Lors de l'exposition (H)all Over 17 Archipel #2, je fus invité par Emmanuel Simon à travailler sur les questions du collectif d'artistes et de l'auteur, mais également sur une notion d'ouverture et de prolongement des espaces.

Expérience denaisienne est l'une des œuvres produites à cette occasion. Il s'agissait ici de faire une représentation de mon expérience collective à Denain, autant au niveau de l'implication que les artistes ont eue dans ce projet d'exposition, qu'au niveau de mon appréhension du territoire de la ville et de la région.

La première étape de ce travail consista à demander à chacun des artistes participants de me transmettre une reproduction de l'un de leurs travaux. Je les ai réinterprétés afin de les faire habiter la composition finale qui prolongeait l'exposition présente à l'intérieur de l'école.

Je suis ensuite passé par l'écriture de mes impressions sur cette expérience afin de dégager des figures pour la réalisation d'une peinture à l'acrylique sur papier.

La peinture a enfin été reproduite au format affiche 4x3 pour faire partie d'une installation présente dans l'espace public. Elle créait un espace supplémentaire dans lequel on aurait pu penser entrer grâce au trompe l'œil architectural et à la présence de l'escalier de bois peint installé devant l'impression.

Dans cette scène, j'ai tâché d'ouvrir la réalité vers un espace métaphysique emprunt de cohésion et de liens nouvellement construit sur un fond de désertification, d'errance, de paysage fabuleux inspiré de beauté et de la rudesse des régions nord



Expérience denaisienne ||

Bois peint et impression quadrichromie d'après une peinture acrylique || 300 x 400 x 40 cm || Vue de l'installation dans l'espace public dans le cadre de l'exposition (H)all over 17 archipel #2, Denain, France || 2019.

Avec les aimables contributions de Florence Bazin, Galerie Rezeda, David Gommez, David Leleu, Michael Lilin, Sylvie Quillet et Emmanuel Simon.

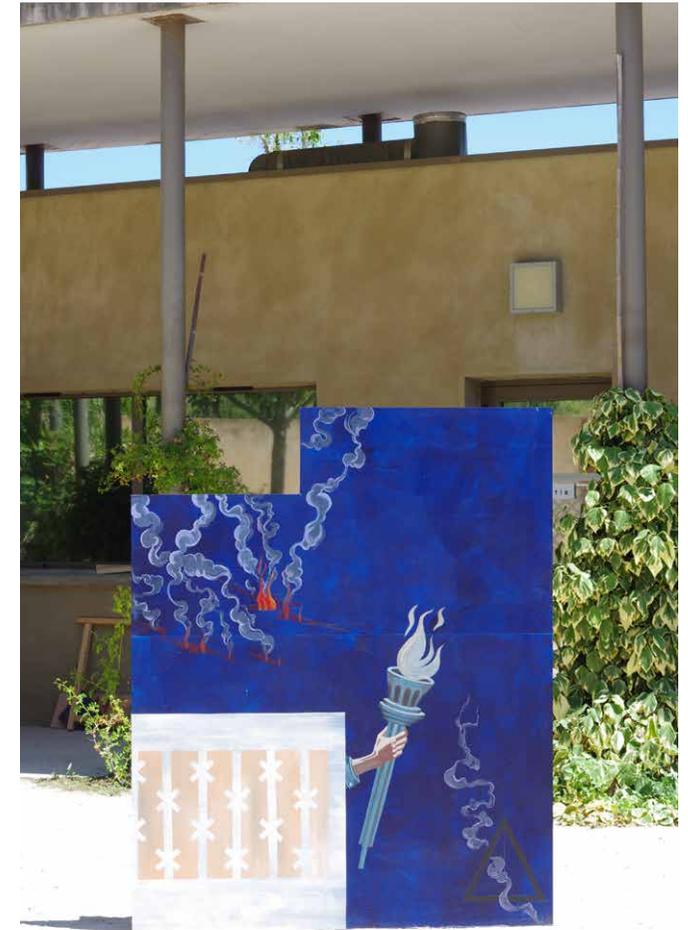
Exposition en collaboration avec l'école d'Art Plastique de Denain, la Région Haut-de-France et le FRAC Grand Large - Haut-de-France. Sur une invitation d'Emmanuel Simon



J'ai choisi de proposer Espace pictural et espace commun #7 pour le mur de la cave coopérative de Ventenac-en-Minervois car ce lieu est un symbole toujours vivant d'entente et de collaboration. Également métaphore d'ouverture vers l'art et la lumière, cette intervention rejoint la mission des FRAC consistant à apporter l'art contemporain dans des lieux qui n'en ont qu'un accès restreint.

La forme, les couleurs et les gestes picturaux liés à sa réalisation s'inspirent de la situation géographique et historique du bord du Canal du Midi que des particularités et de l'activité viticole de la région.

Espace Pictural et Espace Commun #7 | Acrylique sur papier contecollé sur mur || environ 1200 x 300 cm || Vue de l'installation sur le mur de la cave coopérative de Ventenac, dans le cadre du festival Horizon d'eau #3 en partenariat avec le FRAC Occitanie Montpellier et le Frac Toulouse les Abattoirs || 2019 ||



Il s'agit ici d'une installation collaborative avec Kaliane Meret au Jardin Antique Méditerranéen de Balaruc-les-Bains. J'ai commencé par poser du papier préalablement peint sur les murs de l'amphithéâtre, ainsi que sur des structures de bois dessinées et produites pour l'occasion. Celles-ci évoquent des décors de théâtre pour permettre, dans ce même espace d'exposition, de lier le monde antique et le monde contemporain.

Cette installation me permettait de créer une sorte de bulle poreuse, un espace métaphysique inspiré du Jardin des Dioscoride des plantes médicinales, magiques et astrologiques ainsi que de la fresque de Livia reproduite à l'intérieur du musée. Les surfaces de peintures sont ainsi ponctuées de signes et de représentations figuratives évoquant la symbolique du jardin.

Lors d'une performance qui eut lieu le jour du vernissage, Kaliane Meret a proposé une dégustation de boissons élaborées à partir des essences du jardin. Celle-ci proposait la dégustation de ce qu'elle appelle « potions de santé » qui utilisent les bienfaits des plantes du jardin. Le chariot ambulant, de la marque Blue Honey, utilisé pour la distribution des potions reste le seul témoin de la performance.



L'ombre du jardin ||

acrylique sur papier contrecollé sur mur et structure de bois, lesté en pierre ||

dimensions variables ||

Vue de l'exposition collective *Night cube chapitre 2, espace des sens*, avec la collaboration de Kaliane Meret ||

Jardin antique Méditerranéen, Balaruc-les-bains France ||

2018 ||



Il s'agit ici de la deuxième étape d'une recherche allant dans le sens d'un art libre, ouvert, gratuit, pour tous et émancipé du marché de l'art et de ses contraintes. La première étape, Espace Pictural et Espace Commun #6, visait à donner à d'autres la libre interprétation d'un récit en vue de la production d'une œuvre. Pour ce deuxième volet, je questionne davantage le regard, le geste et l'engagement d'un autre qui devient ainsi co-auteur de l'œuvre.

Lors d'une invitation qui me fut faite d'intervenir à Casablanca au Maroc, je fus amené à travailler sur la rareté des espaces verts présents dans cette ville. Pour information, ceux-ci ne représentent que 1,20 m<sup>2</sup> par personne pour une moyenne de 12 m<sup>2</sup> dans le reste du monde. J'ai donc décidé de produire des espaces verts supplémentaires sous la forme de peintures sur papier, destinées à être contrecollé sur un mur. Estimant que la préservation de la nature est une affaire collective, j'ai choisi de déléguer la pose de ces peintures à d'autres.

Au lieu de l'écriture d'un récit narratif, j'ai créé cette fois le personnage de Marcia Nô. Celle-ci est une habitante du monde de l'ombre et un employé du Bureau Des Mondes, venue distribuer ces Passages à emporter à ceux qui remplissaient les documents qui leur étaient fournis.

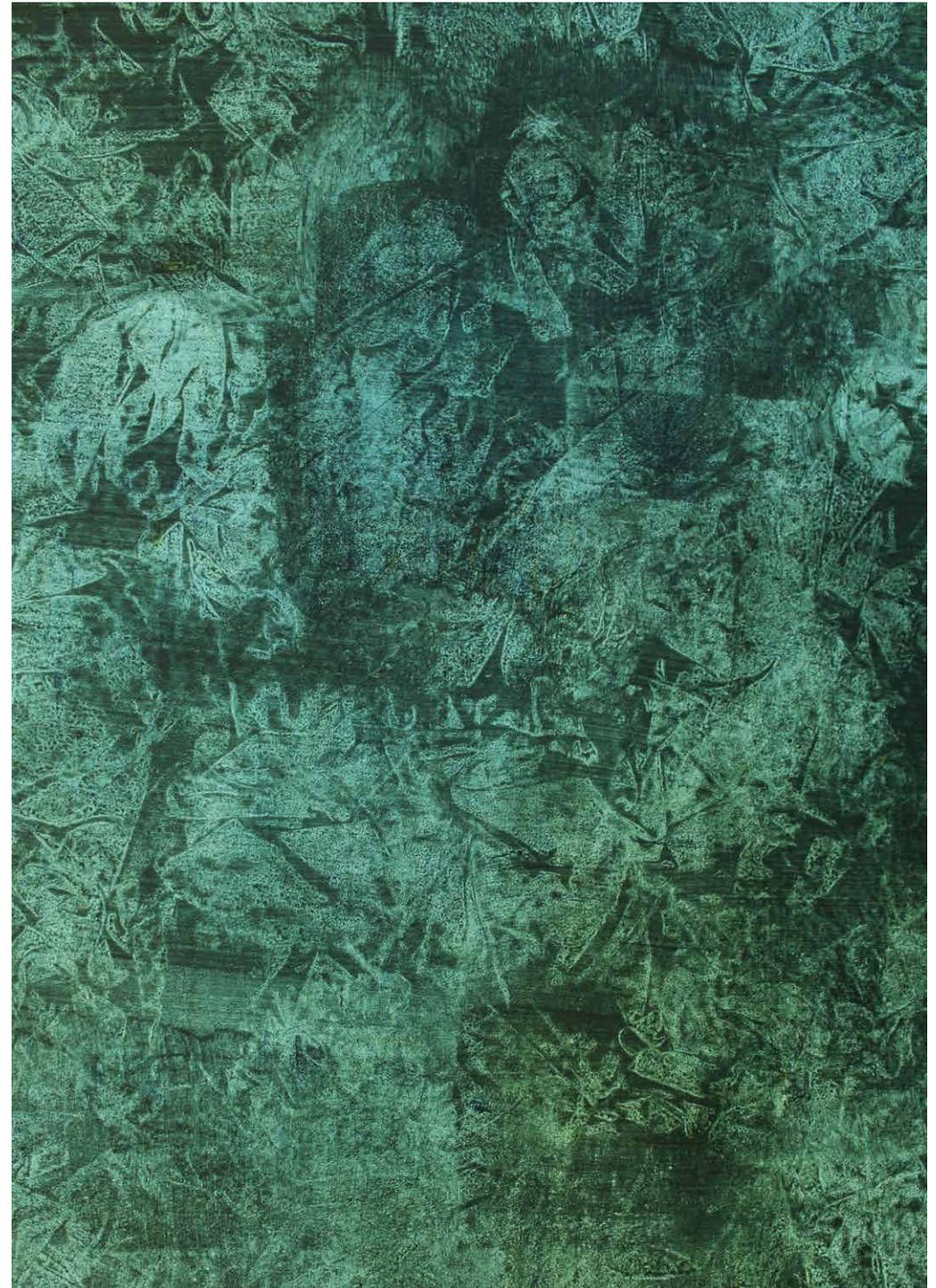
Un bureau, une chaise ainsi qu'une barrière de file d'attente étaient disposés devant une peinture verte de 1,20 m<sup>2</sup> rappelant ici l'enjeu de ce geste artistique. J'ai alors réalisé ma première performance en distribuant des documents. Ils se présentaient sous la forme d'un protocole d'installation, d'un formulaire de renseignement et d'une carte végétale devant permettre aux usagers de bien s'orienter dans le nouveau monde qui les attendait.

*Passage à emporter* ||

Peinture, installation et performance ||

Vue et détail de l'intervention à l'Institut Français de Casablanca en partenariat avec le réseau d'art contemporain Air de Midi, Casablanca, Maroc ||

2019 ||



La fresque déployée dans la rotonde est inspirée par la part d'ombre qui fait la ville. Hormis qu'elle donne de la profondeur aux choses, l'ombre est d'abord le signe du vivant, une forme sans ombre n'existant que comme spectre ou fantôme.

Entre immersion et projection, Rébecca combine peintures, dessins mots et objets pour donner corps à la superposition des couches qu'elle perçoit dans la ville. Ici, le *beldi* local s'approprie tous les supports pour déployer son inventivité tant mystique que matérialiste. L'artiste capte les détails d'architecture, des scènes de vie, fait émerger des bribes d'évènements historiques, ...

Restitués à des échelles différentes et décalées, tous se combine pour raconter la profondeur de la ville, vivant et transitoire.

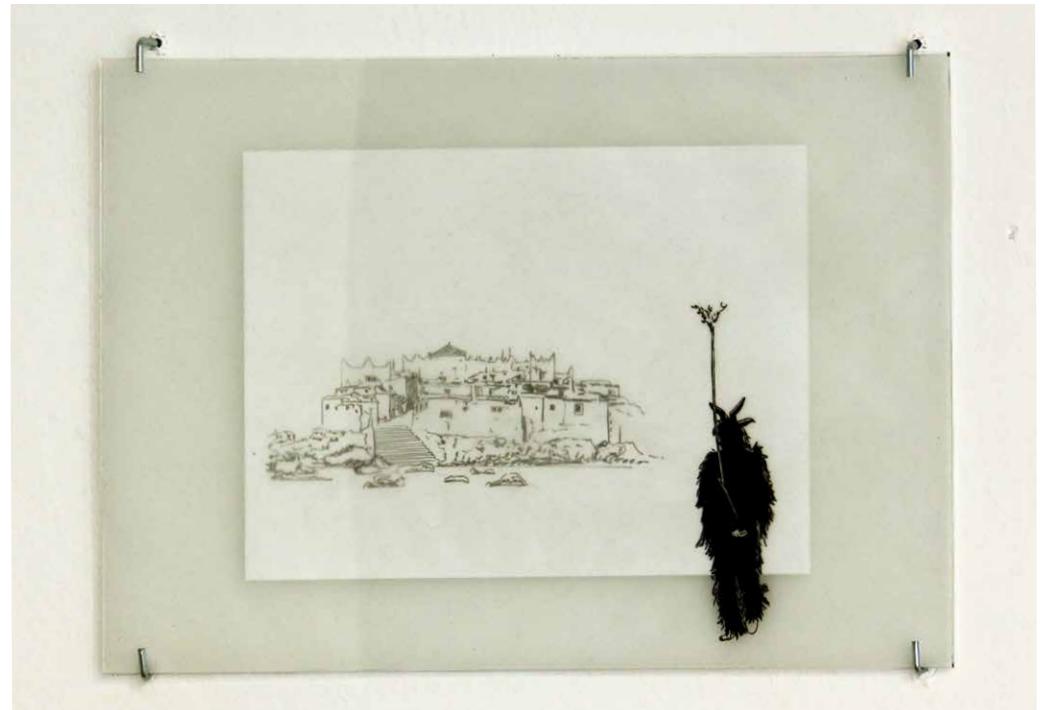
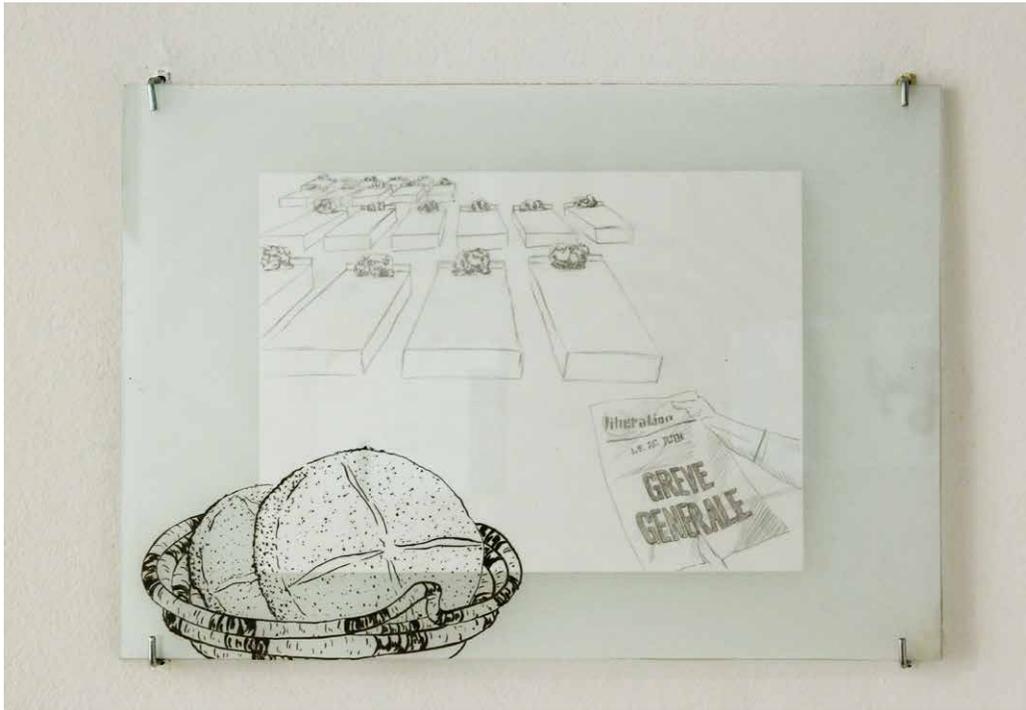
texte de Martine Michardwww



Sehab //  
installation de peinture murale et de dessins //  
vue de l'expositio, à l'institut français de Casablanca, Maroc // 2019

Sehab //  
installation de peinture murale, de dessins et d'enregistrement de témoignages //  
vue de l'exposition Casablanca-Casaverde, à l'institut français de Casablanca, Maroc // 2019

sans titre //  
encre de chine, crayon et fusain sur papier//  
50 x 40 cm //  
2019



sans titre //  
encre de chine et crayonsur papier // 28 x 40 cm // 2019

L'exposition Continuum se structure à partir d'une grille qui, de par la peinture murale, poursuit sur les murs le motif du quadrillage dessiné par les dalles du plafond. J'ai utilisé le quadrillage comme trame sur laquelle accrocher la Carte non-exhaustive du pays d'eau. Cette dernière représente la carte d'un territoire vierge où tout reste encore à construire.

Elle est la synthèse de mes recherches menées sur de l'eau qui, a toujours un impact sur la ville de Villemur-sur-tarn et sa région (le lieu de la résidence), qu'il soit directement visible ou encore tapit dans les mémoires (inondation, transport de marchandises, invasions, superstitions, irrigation des cultures, etc.)

Il s'agit de questionner l'ombre de l'eau, ou dit autrement, l'essence de l'eau dans le monde, et la place parfois intangible ou insoupçonnée qu'elle a dans nos vies et société. C'est sa part silencieuse. Pour ce faire, j'ai conçu une carte mentale à différents pôles d'entrées. Elle permet une lecture succincte de ma pensée sur le sujet. L'étendue de cette carte a ensuite été délimitée afin de créer un territoire à part entière. De cette manière, un espace mental devient un espace géographique pour pouvoir faire partie d'Umbra Mundi (le monde de l'ombre), un monde parallèle décrit dans le Bureau Des Monde.

Cette oeuvre fut le point de départ pour la réalisation de *Continuum*, œuvre placée dans l'espace public en Collaboration avec Romain Ruie-pacouret. Par l'utilisation d'une ossature de bois nue et la représentation d'un territoire vierge elle évoque tout ce qui reste encore à construire.

Pour lire la carte de plus près rendez-vous sur :

[https://b19a17c4-8e9b-4597-b51b-7f3b6d842dde.filesusr.com/ugd/2b8041\\_effb068753494761b085c7d3cec9856b.pdf](https://b19a17c4-8e9b-4597-b51b-7f3b6d842dde.filesusr.com/ugd/2b8041_effb068753494761b085c7d3cec9856b.pdf)

Carte non-exhaustive du pays d'eau ||

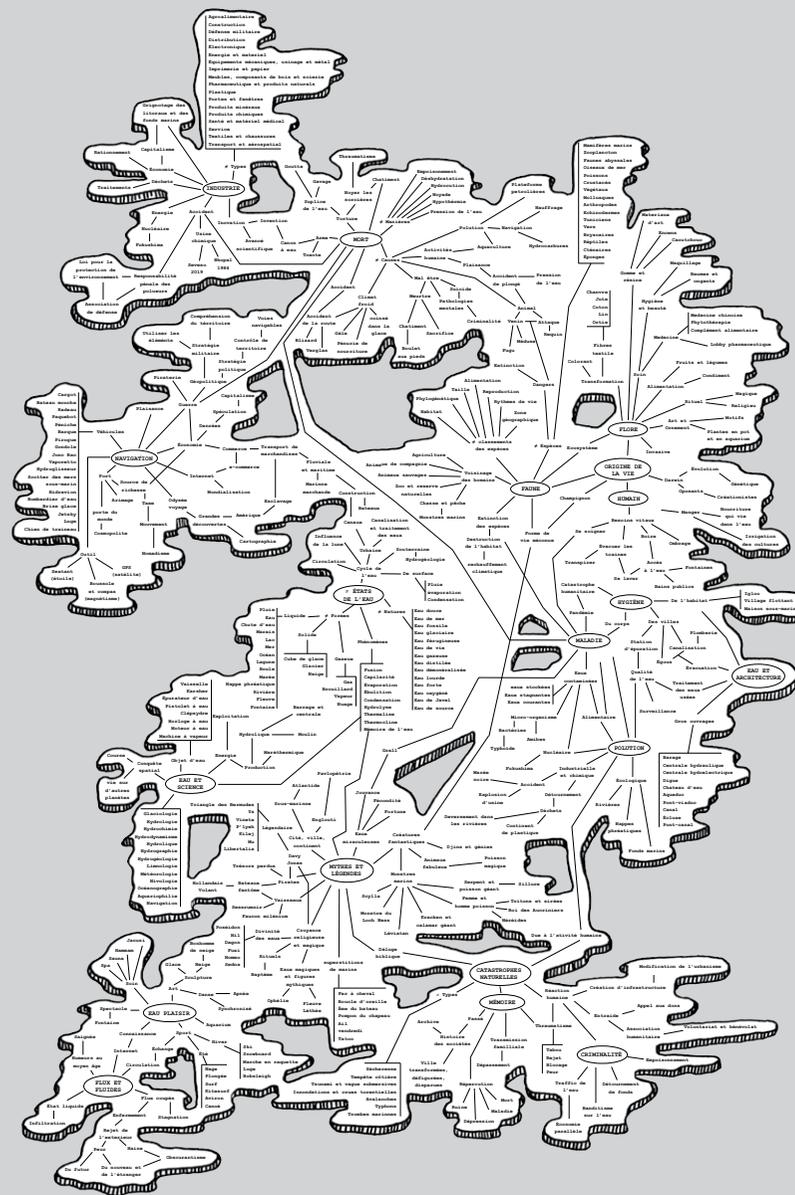
Impression numérique sur dos bleu ||

118 x 84 cm ||

2019 ||

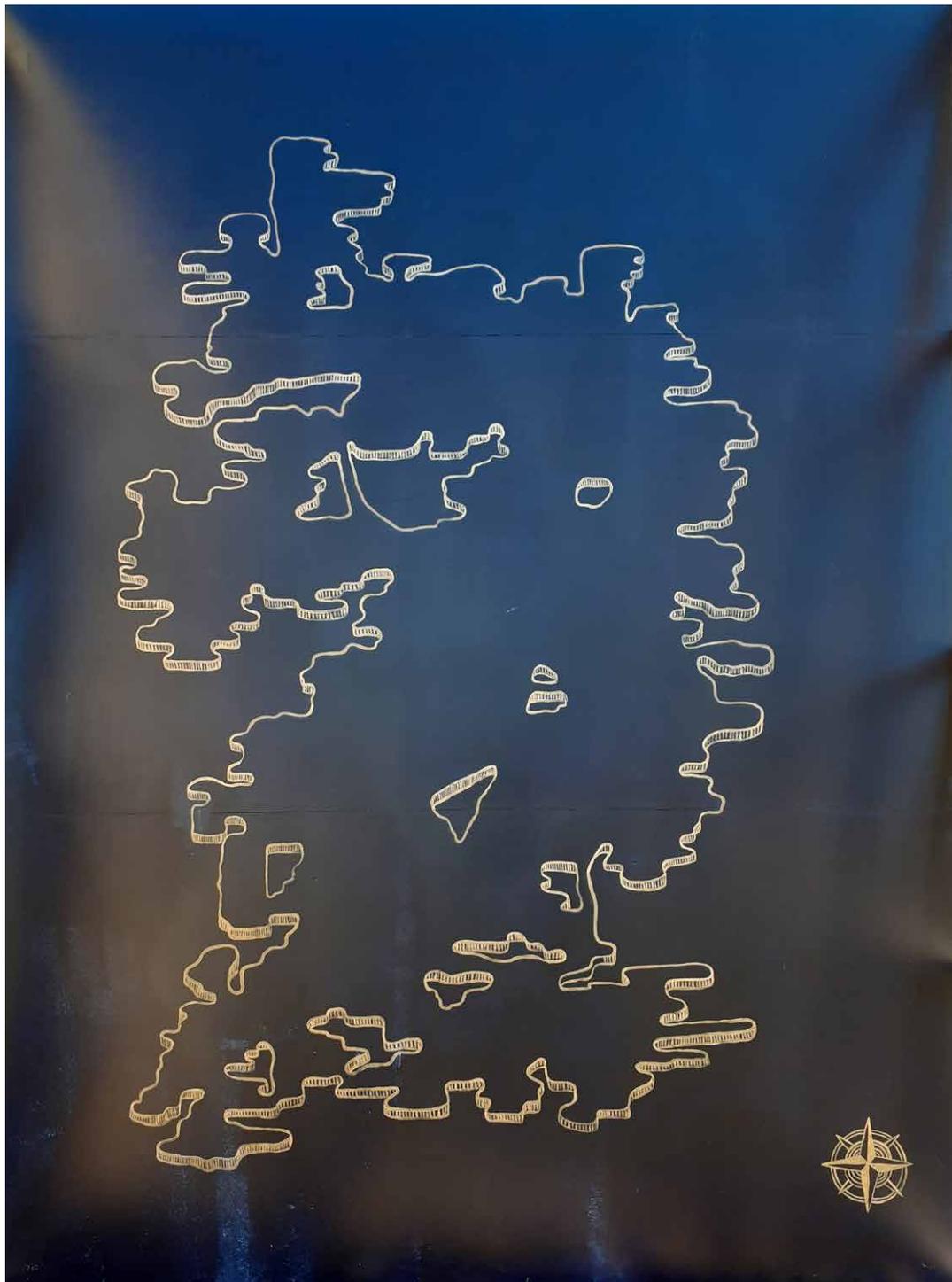


1  
2  
3  
4  
5  
6  
7  
8  
9  
10



A B C D E F





*Continuum* ||  
peinture sur bois ||  
400 x 300 cm par face ||  
détail de l'installation réalisé en collaboration avec Romain Ruiz-Pacouret dans l'espace public sur l'Esplanade des cheveux d'anges, Villemur-sur-Tarn, France || 2019 ||



*Continuum* ||

Oeuvre collaborative entre Romain Ruiz-Pacouret pour la structure et Rébecca Konforti pour la peinture sur bois ||

400 x 300 cm par face ||

Vue de l'installation dans l'espace public sur l'Esplanade des cheveux d'anges,  
Villemur-sur-Tarn, France ||

2019 ||

Suite à l'exposition Continuum où je travaillais sur le thème de l'eau et à une résidence réalisée à Casablanca, je fus invité à présenter la "Carte non-exhaustive du pays d'eau" aux abords d'un lac artificiel (l'oued Oulfa) de Casablanca.

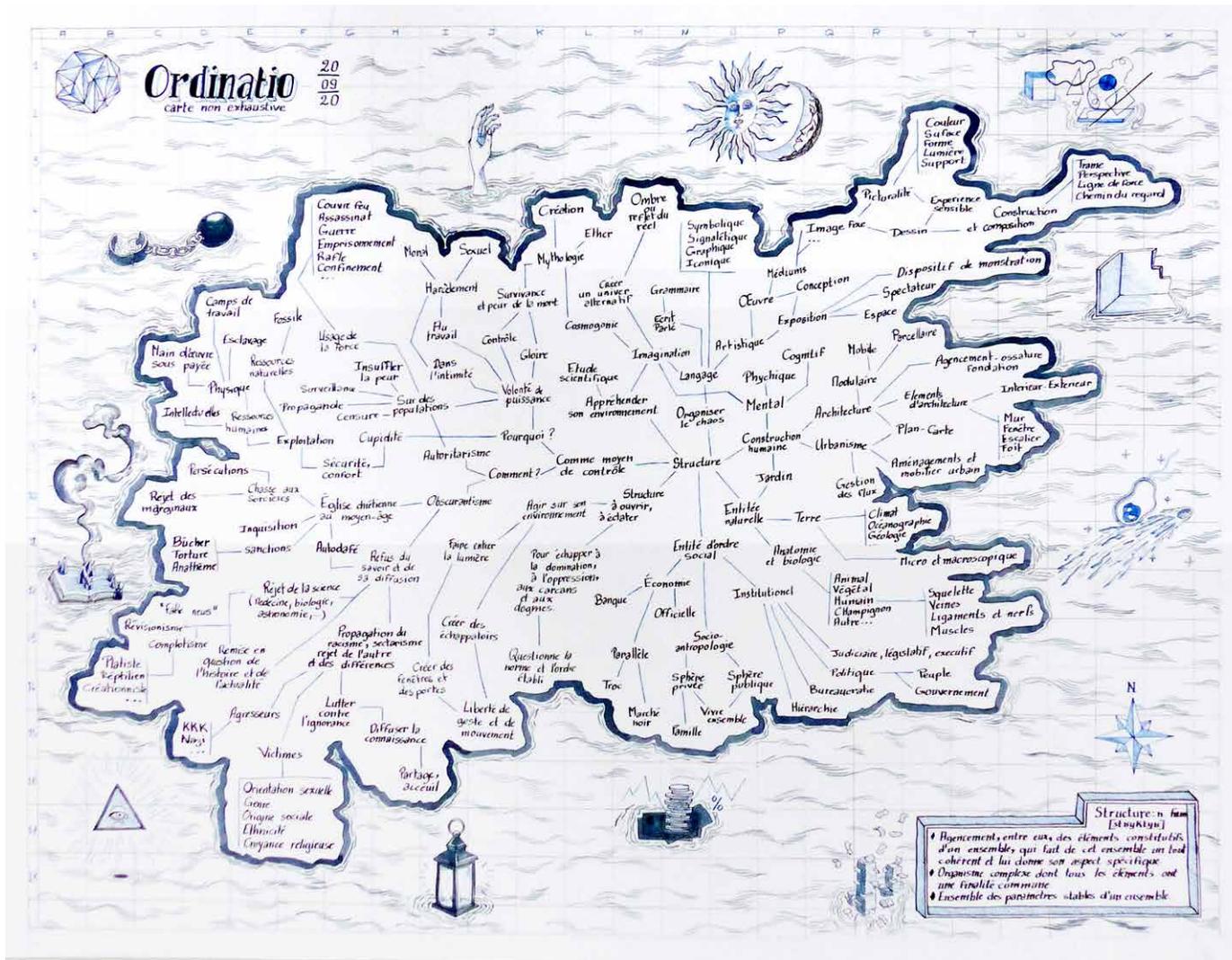
En effet, la ville de Casablanca est très polluée et notamment au niveau de ses sources d'eau qu'elle soit souterraine ou non. Les facteurs en sont multiples et l'installation de cette œuvre fut l'occasion de débats et d'échanges à ce propos.

Carte non-exhaustive du pays d'eau ||  
Impression numérique sur dos bleu et panneau de bois ||  
vue de l'installation dans l'espace public Dans le cadre de la Serre Al Firdaous de l'atelier de l'observatoire ||  
Casablanca, Maroc ||  
2020 ||





L'idée d'une structure  
installation de peinture murale, dessin à l'encre sur  
papier, peinture sur papier et structure de bois  
Vue de l'installation lors de la résidence de re-  
cherche "Ce chers mois de Septembre" à la Maison  
Salvan Labège 2020



Ordinatio, carte non exhaustive ||  
 dessin à l'encre sur papier ||  
 50 x 65 cm ||  
 2020 ||

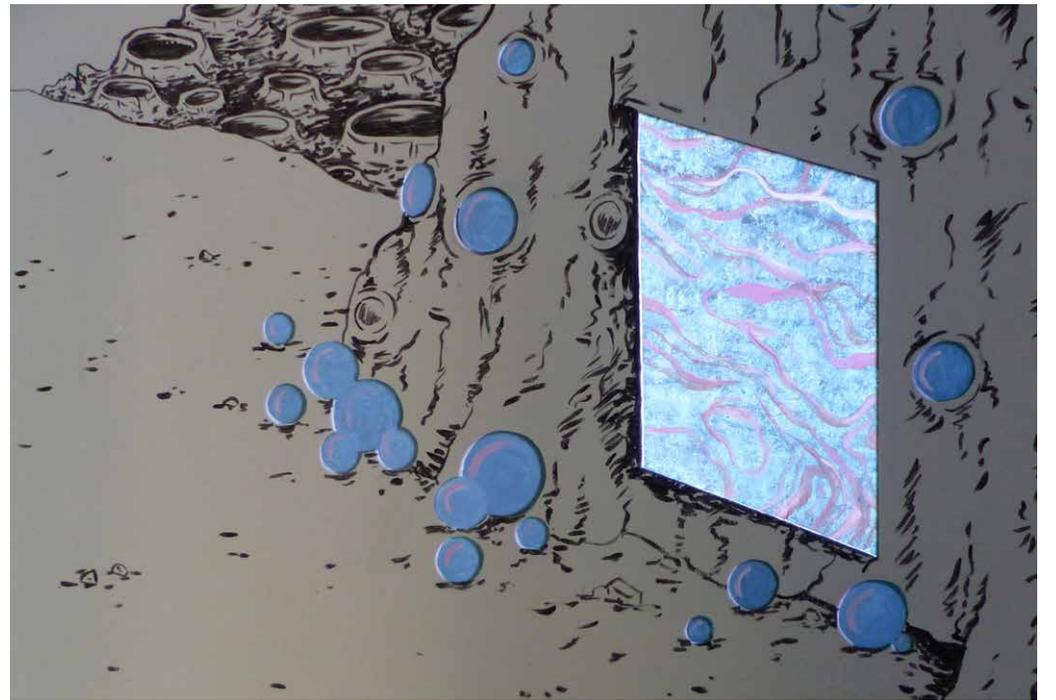
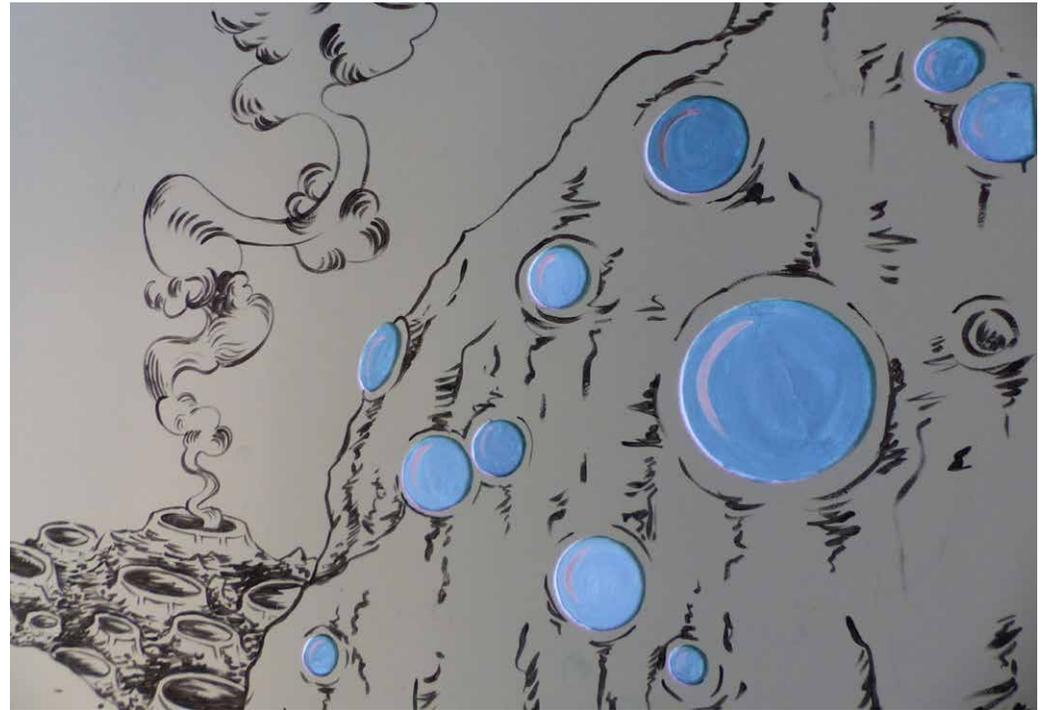
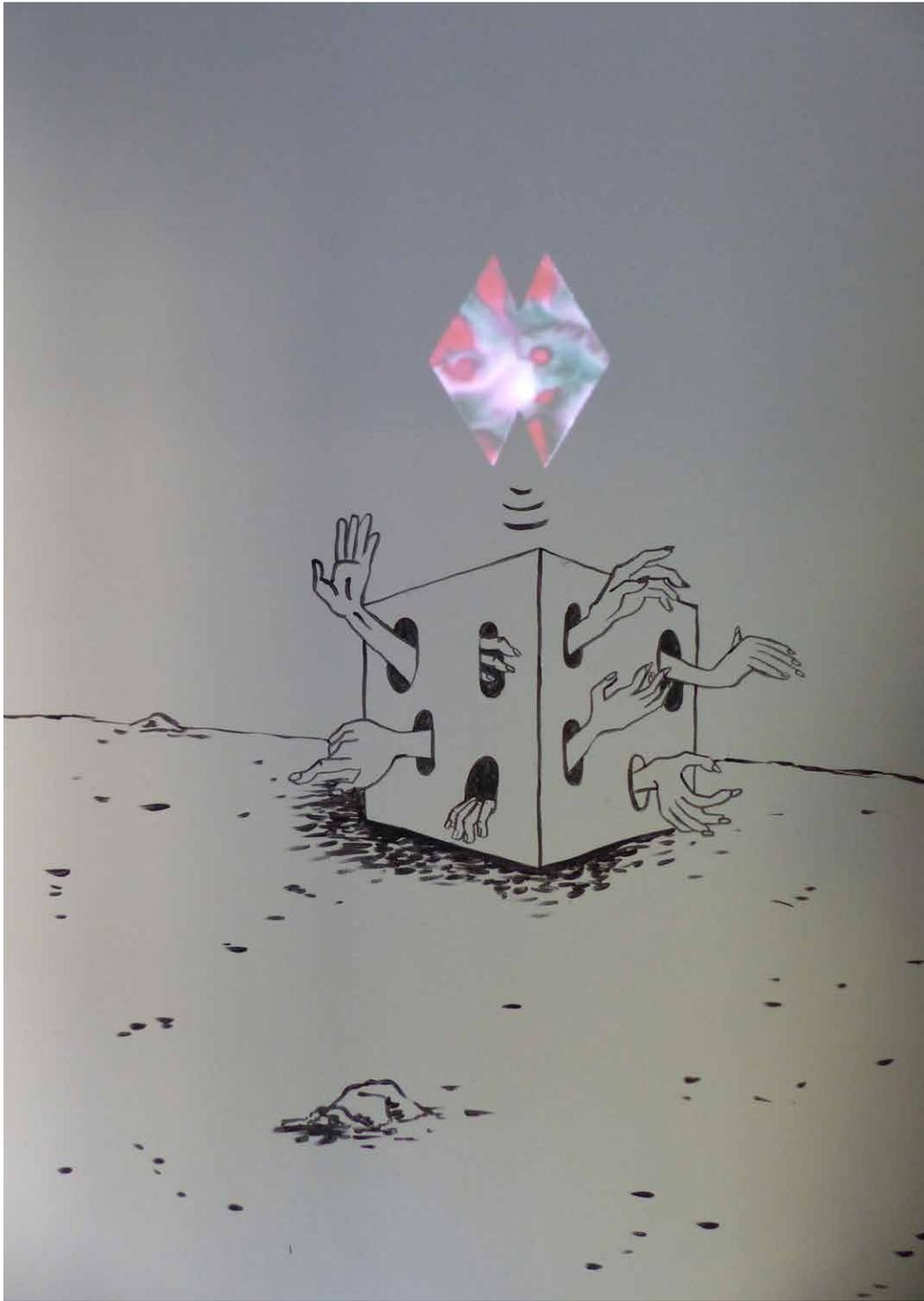
Pour lire la carte de plus près, rendez-vous sur :  
[https://b19a17c4-8e9b-4597-b51b-7f3b6d842dde.filesusr.com/ugd/2b8041\\_73919ac04f6740c19f21bf2b7f03add8.pdf](https://b19a17c4-8e9b-4597-b51b-7f3b6d842dde.filesusr.com/ugd/2b8041_73919ac04f6740c19f21bf2b7f03add8.pdf)

Il s'agit ici d'une nouvelle pratique de "dessin et peinture augmenté" qui utilise la lumière vidéoprojetée pour créer des volumes et des profondeurs pour moduler l'espace.

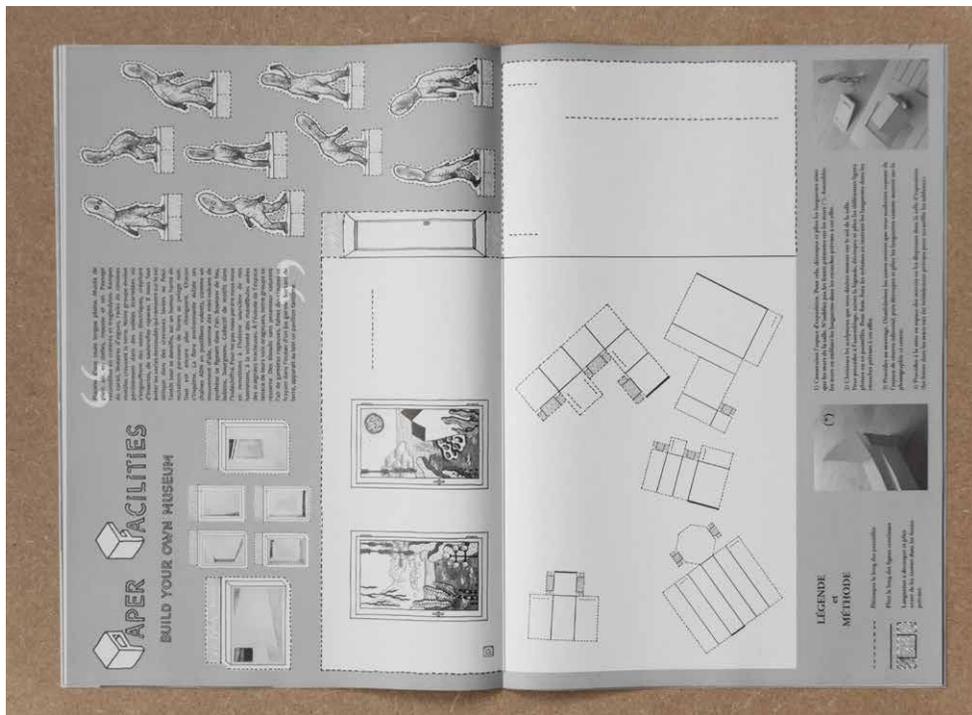
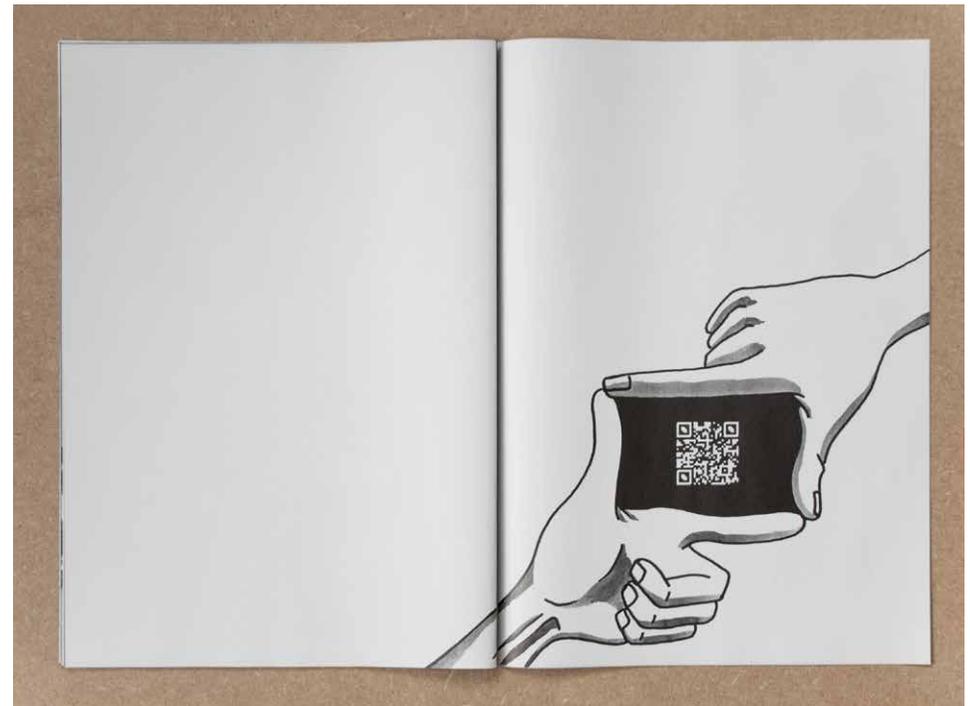
J'ai choisi de représenter ici un paysage inspiré des film d'animation de science fiction des années 60/70.



Théâtres de lumière ||  
peinture et vidéo projection de lumière ||  
4 x 3 m ||  
Residence de recherche , Maison Salvan ||  
2020 ||







Projet éditorial réalisé dans le cadre de l'exposition ARCHIPEL, Quatre résidences, mille expériences, Frac Grand Large — Hauts-de-France, 2021, Dunkerque.

2500 exemplaires éalisés par Florence Bazin, Corine Caulier, Gilles Elie, Mélissa Godbille, Lucie Herlemont, Rébecca Konforti, Marion Lebbe, David Leleu, Galerie Rézeda, Michael Lilin, Philippe Lipka, Emmanuel Simon, Manon Thirriot et avec le regard de Julien Verhaeghe



photographe Salim Santa Lucia

Vue de l'exposition ARCHIPEL,  
Quatre résidences, mille expériences,  
Frac Grand Large — Hauts-de-France,  
2021, Dunkerque.

Rebecca Konforti imagine le monde comme une constellation d'espaces en relation les uns avec les autres. Les caractéristiques plastiques et philosophiques de sa peinture se déploient aussi bien dans le dessin que dans l'installation pour créer des passages et donner forme à une multitude d'étendues que l'être humain est à même de découvrir ou d'imaginer. La notion d'espace s'envisage alors dans une vision spatiale totale : architecturale, illusoire, picturale, imaginaire, virtuelle, sociale, sémantique, critique, phénoménologique, textuelle, matérielle, sensible, commune, symbolique, historique, mythologique ...

« Que croyons-nous voir et que croyons-nous savoir de ce qui nous entoure ? »

En résidence pendant la période de confinement, Rebecca Konforti a puisé dans la mémoire du lieu, a cherché la manière d'habiter un espace pour rentrer dans les pores de cette architecture si singulière : la salle de dépoussiérage, ancienne cellule des carmélites. Plongée au cœur d'une expérimentation, l'artiste déploie un espace physique et mental, un ADN pictural du site. Elle réalise une carte heuristique spécifique à MEMENTO, témoin de son enquête introspective. En écho, une peinture murale engloutit tout l'espace. Elle invite le visiteur à rentrer dans la couleur. Une expérience corporelle et visuelle s'instaure. La première impression d'oppression, d'enfermement s'estompe pour laisser place à une toute autre atmosphère. Une nouvelle sensibilité émerge, des matières et des formes se révèlent peu à peu pour laisser apparaître d'inconnues percées architecturales où plusieurs dimensions cohabitent.

texte de Karine Mathieu

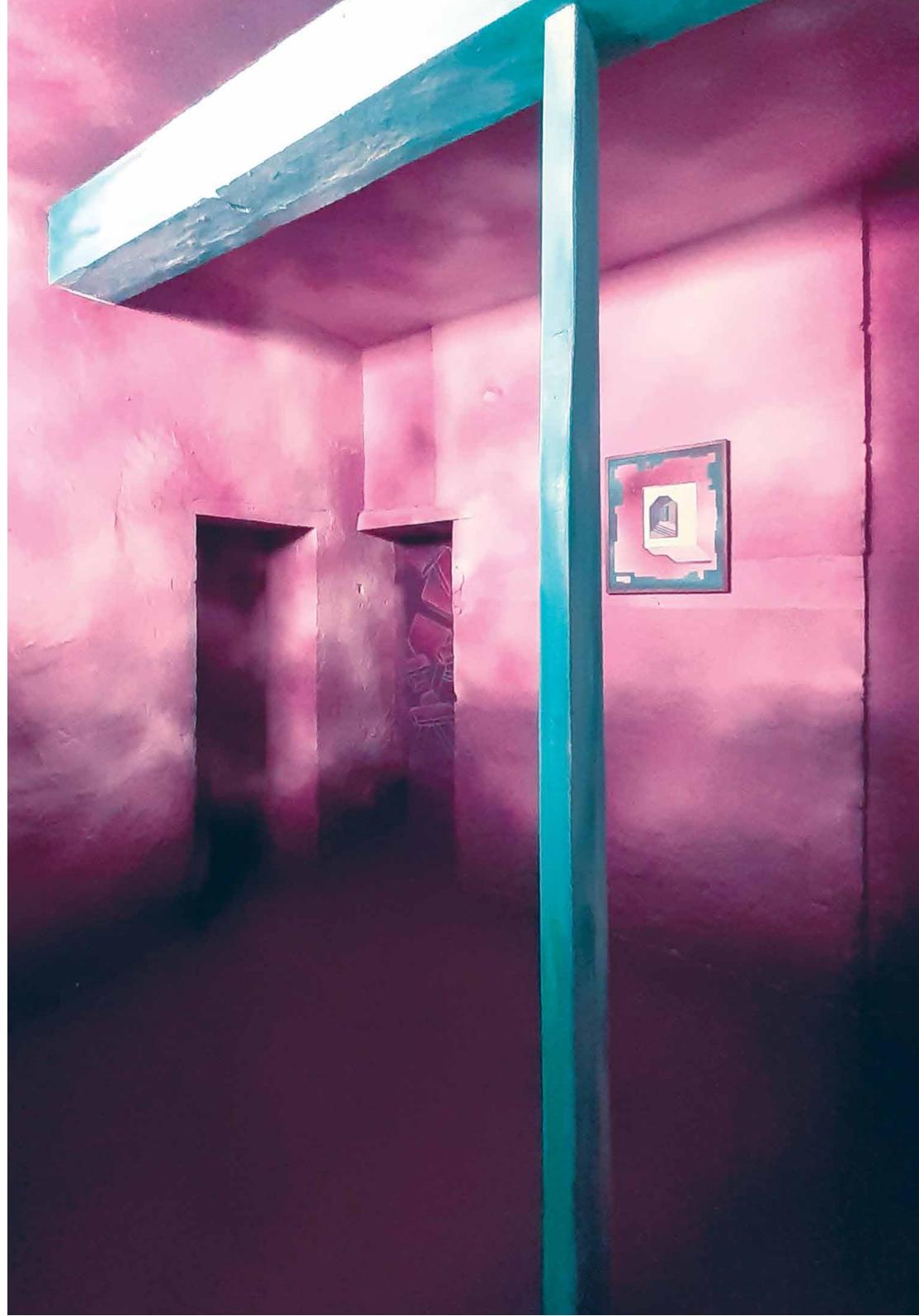
Géorama, ou l'ombre du 14 Rue Edgard Quinet, 32000 Auch - 2021 ||

Peinture & dessin mural, dimensions variables ||

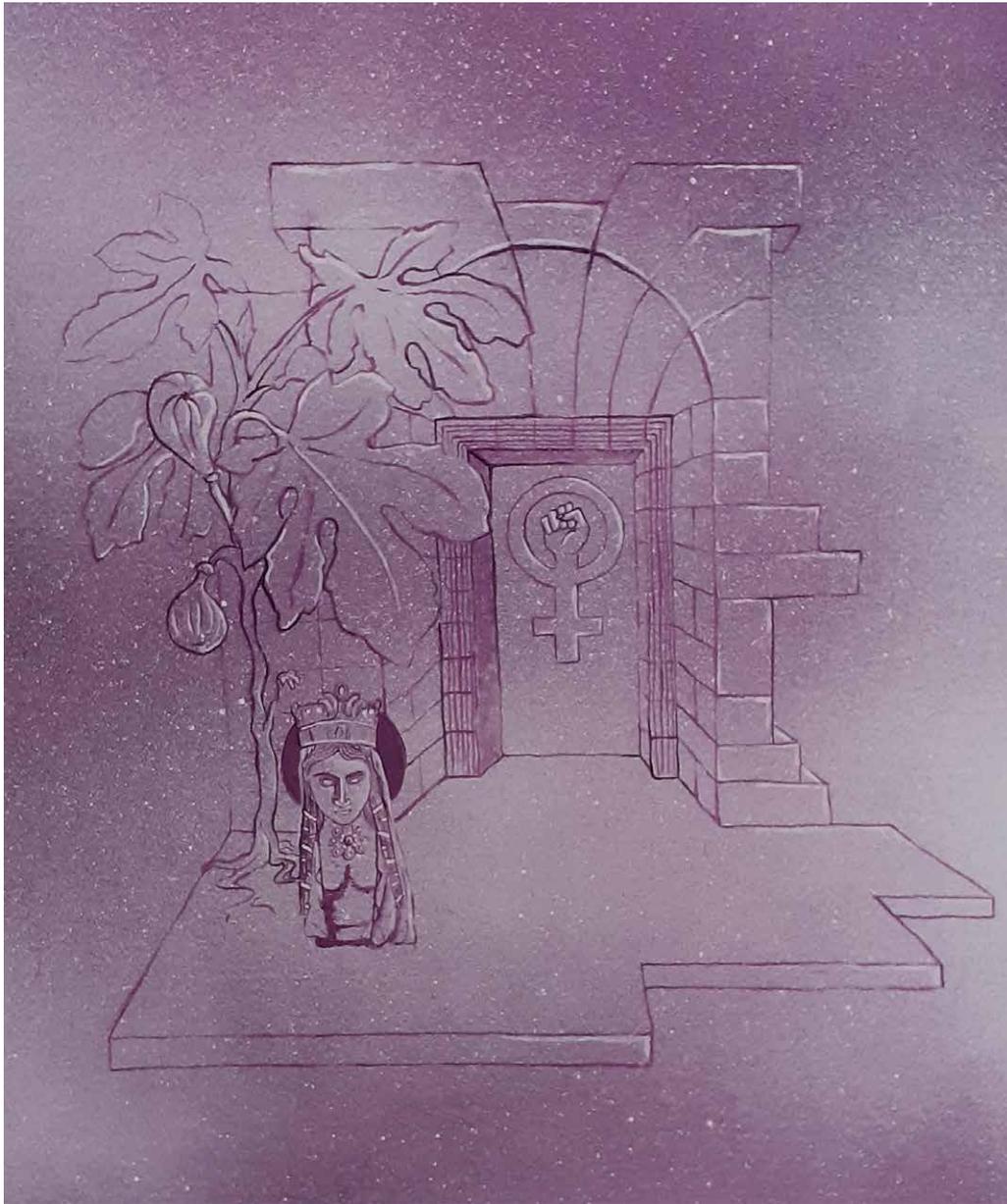
Peinture sur papier, 60 x 50cm ||

vue de l'exposition Mutation, Memento Espace d'art contemporain départemental, Auch ||

2021 ||







Dessin mural à l'acrylique



Peinture sur papier, 60 x 50cm



Depuis combien de temps suis-je dans cet endroit ?  
 Le temps se dissout. Je suis aspiré.  
 ... J'ai des choses à dire.

Les mots résonnent dans ma tête, ils se cognent contre les parois  
 de mon crâne comme sur les murs, car ils ne peuvent pas sortir.

SILENCE

SILENCE

Une règle que j'ai accepté, pour mon bien, celui de tous. Je ne sais  
 plus pourquoi.

Cet endroit, je le connais fort bien et pourtant, il m'inquiète  
 maintenant, il me devient étranger.

Peut-être est-ce un vestige, ou le deviendra-t-il.

Un trésor est enfermé ici, dans cet endroit, ou dans ma tête. Peut-  
 être que cet endroit est ma tête.

Mais la lumière s'éteint, recouverte de poussière. Je lutte pour la  
 chasser, mais elle retombe toujours.

Je tousse, j'étouffe.

Il faudrait sortir, mais je ne peux pas. Pourquoi déjà ? Pour les  
 autres, pour moi. Je ne sais plus pourquoi...

Carte non exhaustive du 14 Rue Edgard Quinet, 32000 Auch ||  
 dessin numérique || 2021 ||

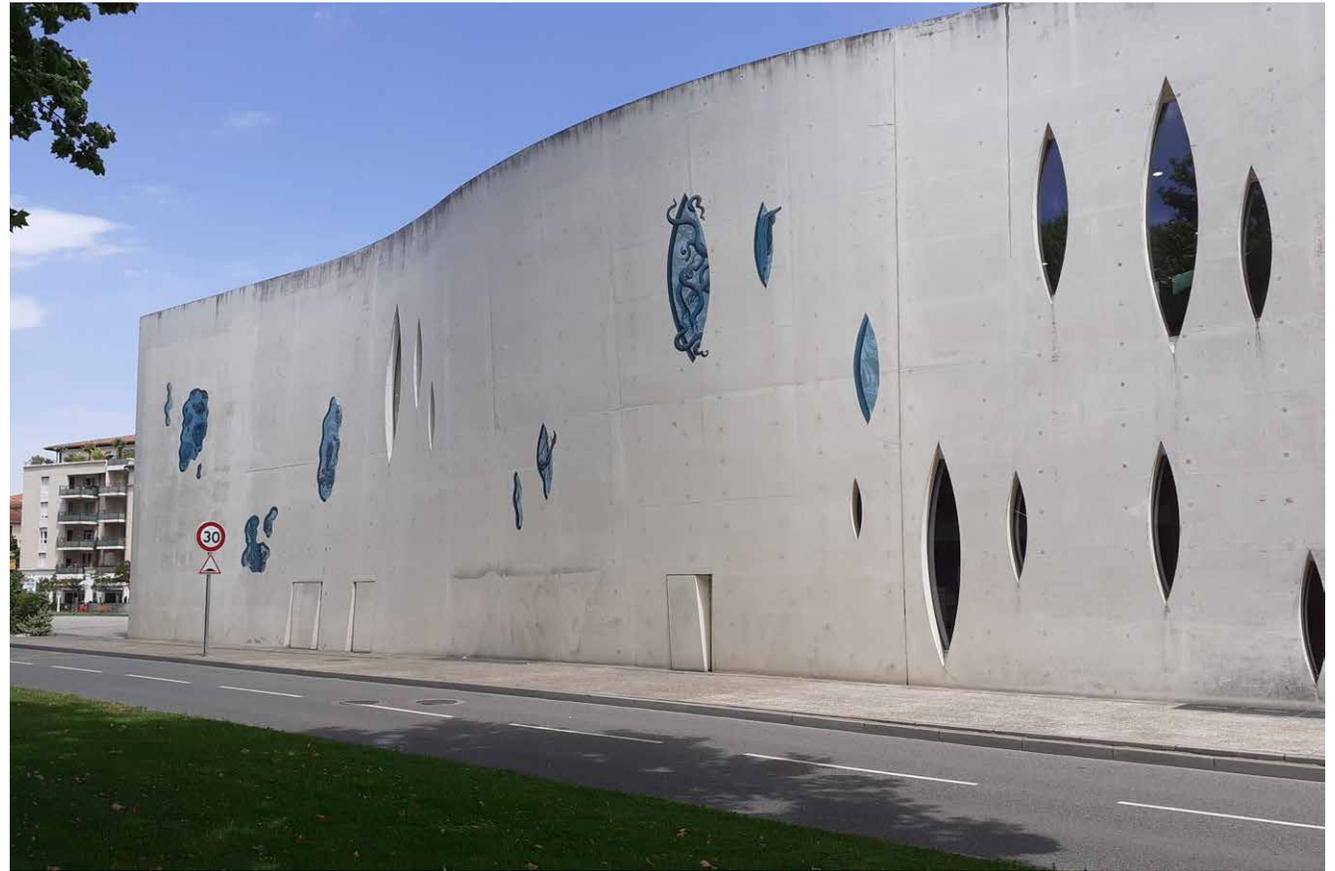
Vous pouvez lire la carte et le texte sur :  
[https://4be2f25f-7ce9-4b9a-b840-8b3c2c8803e6.filesusr.com/ugd/2b8041\\_4bf28fe1d7b499b918f227c8638cb93.pdf](https://4be2f25f-7ce9-4b9a-b840-8b3c2c8803e6.filesusr.com/ugd/2b8041_4bf28fe1d7b499b918f227c8638cb93.pdf)

Mon intervention a consisté à m'inspirer de la forme des fenêtres en œil-de-chat pour créer des ouvertures supplémentaires dans le bâtiment. Ces ouvertures sont peintes en trompe-l'œil et mènent vers un espace pictural abstrait. L'objectif ici est d'apporter une autre forme de lumière : celle de la culture et de l'imagination en ouvrant nos perspectives vers de multiples mondes.

La forme des ouvertures évolue de la droite vers la gauche en partant d'une forme calquée sur les fenêtres d'origine pour aller jusqu'à des formes libres, rondes et ondulées comme le bâtiment.

À l'intérieur des ouvertures peintes, j'ai introduit des représentations de grandes figures de la littérature, du cinéma.

Ce projet rejoint aussi le paradigme de la bibliothèque que j'affectionne particulièrement. C'est pour moi une forme d'hétérotopie comme pouvait le décrire Michel Foucault dans sa conférence « Des espaces autres (1967), Hétérotopies » au Cercle d'études architecturales le 14 mars 1967. En effet, la bibliothèque est un espace réel qui peut mener vers une multitude d'autres espaces imaginaire, utopique, ....



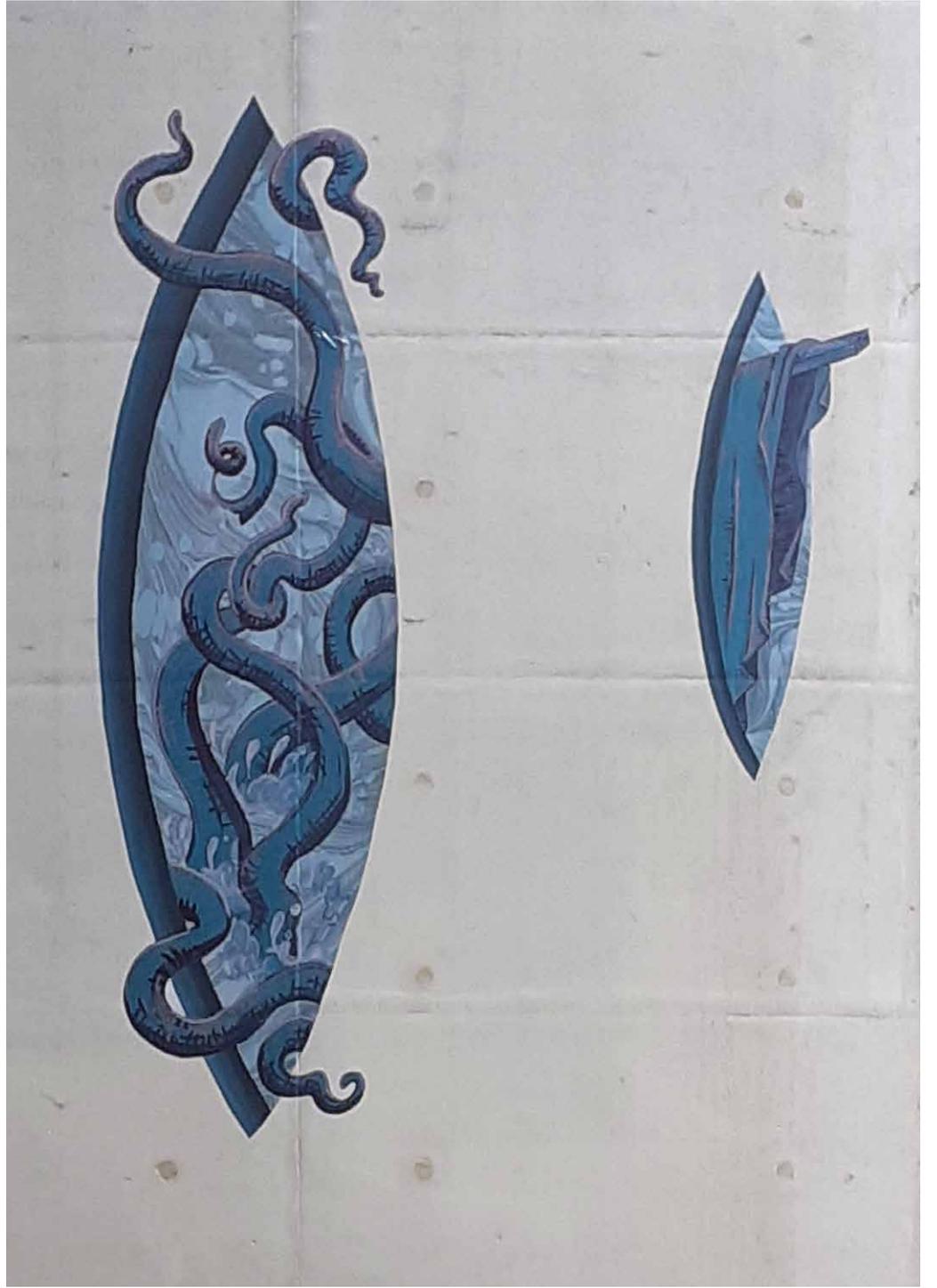
Le Bureau Des Mondes - écho ||

impression numérique sur revêtement plastique||

dimension variable à l'échelle du bâtiment ||

vue de l'intervention dans l'espace public pour l'exposition L'étoffe des rêves au Pavillon Blanc Henri Molina, CAC et médiathèque, Colomier ||

2021 ||



Le hall du Parvis est un espace de circulations qui abrite de nombreux flux qu'il semble propice d'accompagner avec des propositions plastiques et picturales spécifiquement conçues pour les lieux et leurs usages. Un programme d'expositions, d'installations, de wall painting est ainsi envisagé tous les six mois pour habiter l'espace, en faciliter sa pratique et en qualifier son identité. Rebecca Konforti inaugure ce cycle d'oeuvres et de propositions in situ et durables.

Artiste peintre et dessinatrice, Rebecca Konforti envisage sa pratique comme un outil de décloisonnement architectural, environnemental et spirituel. Féru d'architecture brutaliste, de science-fiction, de réalisme magique, de mythologie et de science, l'artiste travaille ces différentes occurrences en les hybridant et les déployant sur autant de surfaces hétéroclites. À l'échelle d'un bâtiment, d'une place publique, d'un mur ou d'une feuille de papier, sa peinture ouvre les limites en créant des fractures, des ouvertures, des percées et des perspectives propres à emmener l'imaginaire du regardeur vers un ailleurs fictionnel mais identifiable.

Son travail est un également un véritable voyage dans la couleur. Dans le hall du Parvis, Rebecca Konforti mène le visiteur au coeur d'une palette unique. Elle le plonge au coeur de son questionnement sur le rapport du monde construit à la couleur. Ainsi, tout en explosant les limites murales, en organisant de nouvelles profondeurs, de nouveaux points de fuites, l'artiste propose au visiteur l'expérience d'une traversée en trompe l'oeil grâce à la variété des pigments et à leurs effets sur l'architecture existante et fictionnelle.

texte de Magali Gentet



Ouverture sur l'Ether, le plateau des structurateurs ||  
Peintures murales et impressions dos bleu à l'échelle du bâtiment ||  
Installation in situ dans le Hall du Parvis Scène Nationale Tarbes-Pyrénées ||  
2021 ||



Ouverture sur l'Ether, le plateau des structureurs ||  
Peintures murales et impressions dos bleu à l'échelle du bâtiment ||  
Installation in situ dans le Hall du Parvis Scène Nationale Tarbes-Pyrénées ||  
2021 ||



Ouverture sur l'Ether, le plateau des structrateurs ||  
Peintures murales et impressions dos bleu à l'échelle du bâtiment ||  
Installation in situ dans le Hall du Parvis Scène Nationale Tarbes-Pyrénées ||  
2021 ||

«Les débuts de l'icônosphère» est une installation de peinture et de dessins muraux et autonomes sur papier. C'est la rencontre de deux pratiques graphiques et picturales, une collaboration autour de la notion d'espace, de peinture, de dessin et du médium exposition.

En couple depuis 2008, Romain Ruiz-Pacouret et moi-même avons chacun une pratique plastique personnelle. Ce n'est qu'après douze ans de vie commune que nous avons décidé de travailler conjointement et de fonder le duo Iconosphère en 2020.

Tous deux issus d'une formation en art appliqué puis formé à l'institut supérieur des arts de Toulouse, nous avons une forte préoccupation pour l'image et l'espace. Nos intérêts et inspirations sont multiples. Nous puisons aussi bien dans la bande dessinée moderne et alternative, dans les romans et films fantastiques et de science-fiction, dans les films d'animation des années 70 et dans le graphisme que dans l'histoire de l'art ancienne, moderne et contemporaine, dans les sciences appliquées, la littérature classique et le cinéma.

Nous aimons particulièrement produire des images via la peinture et le dessin, mais aussi réfléchir l'espace dans lequel elles sont données à voir, en produisant des installations immersives et des expositions environnementales. Nous enquêtons sur les codes et les usages des images ainsi que sur les conditions du visible. Nous interrogeons le monde réel au travers du prisme de l'imaginaire, de la fantasmagorie et de la projection vers l'ailleurs.



Rébecca Konforti et Romain Ruiz Pacouret ||  
Les débuts de l'icônosphère (vue d'exposition) ||  
Installation de peinture murale à l'échelle du bâtiment, dessin à l'encre fusain et pierre noire sur papier ||  
2021 ||



Romain Ruiz-Pacouret ||  
Gravité ||  
Pierre noire et encre sur papier ||  
65 x 50 cm ||  
2019



Romain Ruiz-Pacouret ||  
Perspectiva Corporum Regularium n°3, sur paysage n°28 ||  
Pierre noire sur papier ||  
65 x 50 cm ||  
2019 ||



Rébecca Konforti et Romain Ruiz Pacouret ||

Les débuts de l'icônosphère (vue d'exposition) ||

Installation de peinture murale à l'échelle du bâtiment, dessinà l'encre fusain et pierre noir sur papier ||

2021 ||



Rébecca Konforti ||  
Signe et langage ||  
Peinture acrylique sur papier ||  
65 x 50 cm ||  
2021 ||





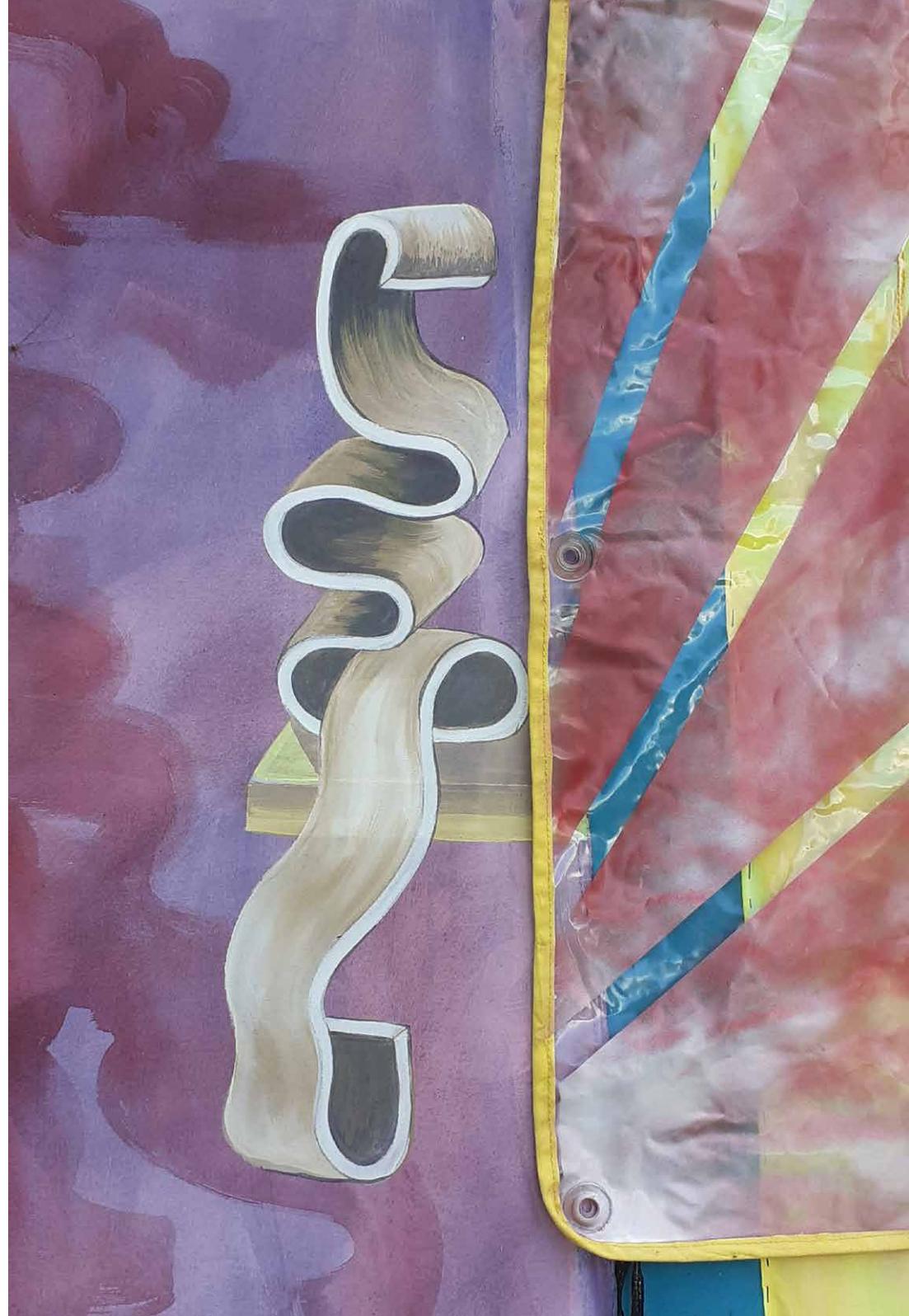
Peinture sur toile de tente ||  
Peinture à l'acrylique sur toile de tente ||  
Tente d'environ 3x3 m || 2021 ||

Il s'agit pour l'artiste de s'inspirer du contexte, d'utiliser son expérience de la peinture, de détourner les codes, de sortir de l'atelier pour se confronter à une surface particulière, un volume singulier, une architecture souple, avec une attention particulière à la participation des habitants du camping.

La tente une fois peinte devient une architecture festive nomade, une peinture en trois dimensions, pénétrable, un lieu d'exposition, de rencontre, en même temps qu'une œuvre exposée.

Carle Hurtin

Sans titre ||  
Peinture sur toile de tente ||  
Production PAHLM au camping Planaturel, Palaminy ||  
2021



# CURRICULUM VITAE

Née en 1987 à Paris

Vie et travail à Sète

06 35 40 14 43

<https://www.rebeccakonforti.com/>

[rebecca.konforti@gmail.com](mailto:rebecca.konforti@gmail.com)

## EXPOSITIONS INDIVIDUELLES ET DUO

2021

- Les débuts de l'Icônosphère, sur une invitation de Gabriele Horndasch Ateliers Höherweg 271, Düsseldorf, De.

2019

- Continuum, Bains Douches de Villemur-sur-Tarn, FR.
- Night Cube 2 : espace des sens, au Jardin Antique Méditerranéen pour le festival d'art contemporain Horizon d'eau #3, en partenariat avec le FRAC Occitanie Montpellier et le FRAC Toulouse les Abattoirs, Sète, FR.
- Hétérotopie, sur la Marie-Thérèse, pour le festival d'art contemporain Horizons d'eaux #3, en partenariat avec le FRAC Occitanie Montpellier et le FRAC Toulouse les Abattoirs, Ventenac-en-Minervois, FR.

## EXPOSITIONS COLLECTIVES

2021

- Mutation, sur une invitation de Karine Mathieu, Memento Espace d'art départemental, Auch, FR.
- ARCHIPEL, sur une invitation d'Emmanuel Simon, Frac Grand Large - Haut-de-France, Dunkerque, FR.

2019

- Casablanca/Casaverde, Institut français de Casablanca en partenariat avec le réseau d'art contemporain Air de Midi, Casablanca, MA.
- (H)ALL OVE 17 Archipel# 2, école d'Arts Plastiques de Denain, sur une invitation d'Emmanuel Simon en partenariat avec le FRAC Grand large - Haut-de-France, Denain, FR.

2018

- Temps d'un espace nuit, avec un commissariat d' Emmanuel Latreille, Frac Occitanie Montpellier, FR.
- La Surface en question, sur une invitation de Damien Caccia, Grande Surface, Bruxelles, BE.

2017

- Festival Poisson-Évêque, (cur. Stéphanie Vérin), Le Maga, Bruxelles, BE.
- Vous êtes en retard pour un tour de catapulte, en collaboration avec Irina Favero-Longo, Galerie de l'ERG, Bruxelles, BE.
- Talons aiguilles, Espace jeunes Taos Amrouche, Paris, FR.

2016

- Tours et détours de l'escamoteur, De Bosch à nos jours, (cur. Patrick Le Chanu, Pierre Taillefer et Agnès Virole), ESPACE PAUL-ETANDRÉ- VERA, Saint-Germain-en-Laye, FR.
- Sous le manteau : À la sauvette, sur une initiative du groupe de recherche Sous Le Manteau, exposition itinérante, Paris, FR.
- Belvédère I, Espace III, Espace Croix-Baragnon, Toulouse, FR.
- CACHET DE LA POSTE FAISANT FOI, (cur. Valentine Busquet), Villa Mallet-Stevens, Paris, FR.
- Point triple // un événement, (cur. Cécile Poblon), BBB centre d'art, Toulouse, FR.

2015

- Point triple // un lieu, (cur. Manuel Pomar), Lieu-Commun, Toulouse, FR.
- Summer Camp, église de Bassillac, FR.
- Drawing room, La Panacée, Montpellier, FR.
- Foire Adababai du livre et de l'image imprimée, Pavillon du Dr Pierre, Nanterre, FR.
- La Boum, (cur. Manuel Pomar et Nicolas Daubane), Espace d'art l'Hospitalet, Narbonne, FR.
- Finaliste du Prix du Prix Drawing Room, La Panacée, Montpellier, FR.

2014

- Je et nous, Brucke im Dschungel, sous la direction de Katharina Schmidt et Hervé Senan, Kunstalle am Hamburger Platz, Berlin, DE.
- Domino Days (le grand collier), invité par Emmanuelle Castellan et Thomas Huber, à l'occasion du FIAT, Palais des Arts, Institut supérieur des arts de Toulouse, FR.
- Politique 2 l'accrochage, INTERIM am Kulturbahnhof, Kassel, DE.
- Braconnage, sous la direction de Laurence Cathala, Olivier Huz, médiathèque des abattoirs, Frac Occitanie Toulouse, FR.

2013

- Politique de l'accrochage, Palais des arts, isdaT, FR.

2012

- Back / Front - Front / Back, galerie des publics des Abattoirs - Frac Midi-Pyrénées, Toulouse, FR.

## INTERVENTIONS PICTURALES

2021

- Le plateau des structureurs, sur une invitation de Magali Gentet, Parvis Scène nationale Tarbes Pyrénées, Fr.
- L'étoffe des rêves, sur une invitation d'Arnaud Fourier, Pavillon Blanc Henri Molina CAC et médiathèque, Colomier, FR.

2020

- La serre Al Firdaous, sur une invitation de Mohamed Farji et de l'Atelier de l'observatoire, intervention dans l'espace public, Casablanca, MA.

2019

- Festival d'art contemporain Horizons d'eaux #3, sur une invitation d'Emmanuel Latreille en partenariat avec le FRAC Occitanie Montpellier et le FRAC Toulouse les Abattoirs, Ventenac-en-Minervois, FR.
- Casablanca/Casaverde, Institut français de Casablanca en partenariat avec le réseau d'art contemporain Air de Midi, Casablanca, MA.

2018

- PASSAGES, dans la ville d'un autre, intervention dans l'espace public, Villemur sur Tarn, en collaboration avec le Musée Calbet, de la Cuisine CAC, et de la DRAC Occitanie, FR.

2017

- Festival Art jove, (cur. Georges Cazenove et Karine Vonna Zürcher), Palmade Majorque, ES.
- Manifestation d'Art Public # 6, (cur. Georges Cazenove et Karine Vonna Zürcher), Cerbère, FR.
- Festival Inund'art, (cur. Georges Cazenove et Karine Vonna Zürcher), espace public, Gérone, ES.

## PRIX / RÉSIDENCES

2021

- Résidence de création, Memento Espace d'art départemental, Auch, FR.
- Résidence pour peinture sur toile... de tente, sur une invitation de Carl Hurtin pour PAHLM, Camping le Plannaturel, France, Fr.
- Résidence de recherche et création des Ateliers Höherweg e.V., sur une invitation de Gabriele Horndasch Ateliers Höherweg 271, Düsseldorf, De.

2020

- Ce chers mois de Septembre, résidence de recherche, Maison Salvan, Labège, FR.

2019

- Résidence d'artiste en collaboration avec la DRAC Occitanie, Villemur sur Tarn, FR.
- Casablanca/Casaverde,, Résidence d'artiste, Institut français, Casablanca, MA.

2018

- Résidence d'artiste, en collaboration avec la DRAC Occitanie, Villemur sur Tarn, FR.

2017

- Résidence Projet Art partout/art Pertot pour le Festival Art Jove, Palma de Majorque, ES.
- Résidence Projet Art partout/art Pertot pour la Manifestation d'Art Public # 6, Cerbère, FR.
- Résidence Projet Art partout/art Pertot pour le Festival Inund'art, Gérone, ES.

2015

- Résidence SUMMER CAMP, Bassillac, FR.

## FORMATION

2013-2015 Dnsep, Institut supérieur des arts de Toulouse, FR

2009-2013 Dnap, Institut supérieur des arts de Toulouse, FR

2007-2008 FCIL Illustration, Lycée professionnel Régional Corvisart, Paris, FR

2005-2007 Bac Pro Communication graphique, Lycée professionnel Régional Corvisart, Paris, FR

2003-2005 CAP Sérigraphie, Lycée professionnel Régional Corvisart, Paris, FR